

Hommage à la "bonne terre"

Le Salon 58 débordera d'exhibits, représentant les aspects les plus divers de notre agriculture évoluée. La demande de kiosques, cette année, a largement dépassé l'espace disponible à l'intérieur du Palais, si bien que l'on ne devra pas être surpris de voir des exhibits exposés dehors, le long des murs du palais.

Il est bien difficile de vous signaler les nouveautés parmi les exhibits du Salon 58 puisque tous seront du dernier cri scientifique et magnifiquement présentés. Cependant, apparaîtront pour la première fois un exhibit portant sur l'administration des Boisés de Ferme; un exhibit illustrant des matériaux contreplaqués dans la construction des bâtisses de ferme; des bassins à lait réfrigéré de grande capacité; le tracteur de demain; un système d'abreuvoir-pompe automatique, d'une grande simplicité, peu coûteux, spécialement conçu pour être utilisé par les animaux de la ferme, les bovins spécialement, sur les pâturages avoisinant un lac, une rivière ou autres sources d'eau.

Notre salon présentera pour la première fois une Exposition-Vente de trente agneaux de marché illustrant l'application de la nouvelle politique d'élevage des moutons chez nous, politique basée sur le croisement de certaines races ovines qui seront en montre durant toute la durée du salon. Notre Exposition-Vente de bovins de boucherie, qui a été un si grand succès l'an dernier, sera reprise cette année, mais à une échelle beaucoup plus étendue puisque pas moins de 75 têtes représentant les races Aberdeen, Shorthorn et Hereford seront présentées cette année, et vendues à l'enchère, du haut d'une plate-forme surélevée, installée au centre du hall d'hon-

neur. La vente aura lieu vendredi, le 14 février, à 8h. 30 p.m. Cependant les trente meilleurs bovins, comme les agneaux, resteront exposés.

On parle beaucoup depuis quelques années d'une nouvelle race de porc chez nous, la Landrace, d'origine danoise, qui serait appelée à jouer un rôle important dans l'amélioration de notre porc à bacon. Déjà une association canadienne d'éleveurs de Landrace est établie au Canada, et Québec compte maintenant un certain nombre d'entre eux. Sans prendre position sur les possibilités du Landrace chez nous, notre salon offrira en montre un échantillon de cette race, et des croisements que l'on pra-

tique avec elle en Angleterre et certains pays d'Europe.

D'autres nouveautés

Parmi les nouveautés dans nos exhibits, en figurent d'autres qui ne manqueront pas d'intéresser le public vivement et je signale ici: un exhibit du ministère provincial du Travail, qui portera sur l'organisation des activités des bûcherons en forêt; un exhibit du ministère fédéral de l'Agriculture, se rapportant à l'utilisation de la pomme de terre et du lait en poudre; un exhibit de la Coopérative Avicole du Québec, mettant en lumière les possibilités de la production et de la vente des produits avicoles et illustrant la variété et la qualité des produits de nos basses-cours.

Je ne puis passer sous silence l'exhibit de la ville de Montréal qui occupera la place d'honneur. C'est un exhibit, dit fonctionnel, encadré d'arbres et de fleurs, quelque chose à la fois magnifique et approprié aux multiples démonstrations et défilés qui se donneront dans le hall d'honneur.

Artisanat domestique

Enfin, je veux signaler que pour la première fois les cercles de fermières de la province de Québec présenteront dans les kiosques du ministère provincial de l'Agriculture une exposition d'artisanat domestique qu'il ne faudrait pas confondre avec l'exposition d'artisanat professionnel que nous a brillamment présentée pendant cinq années consécutives l'Office provincial de l'Artisanat, sous la direction de M. Jean-Marie Gauvreau et le patronage du ministère de l'Industrie et du Commerce. Bien que l'Office provincial de l'Artisanat ne puisse participer à notre salon, cette année, à cause de l'exposition de la province de Québec qui se tient dans le moment à Paris, sous la direction de M. Gauvreau, il y aura quand

(Suite à la page 2)

Le VI^e Salon National de l'Agriculture, qui aura lieu du 13 au 23 février au Palais du Commerce, à Montréal, à l'intention du public urbain et rural, glorifiera la "Bonne Terre" qui en sera le thème général. Le texte que nous reproduisons est du président, le Dr Gustave Toupin. Il souligne les bienfaits et les attraits, anciens et nouveaux, de cette grande exposition annuelle du Québec.



Élégance et Féminité

Les tissus produits par nos artisans peuvent jouer un rôle important dans une élégance authentiquement canadienne. De magnifiques exemples en seront offerts dans le premier kiosque d'artisanat du Salon de l'Agriculture, organisé sous la direction de Mlle Liliane Labelle, visiteuse des Cercles de Fermières. Ci-dessus, Mlle Germaine Gloutnez, directrice de l'École des Sciences Ménagères examine une pièce de tissage en compagnie de Mlle Labelle. Mlles Suzanne Auger et Germaine Galerneau (photo ci-contre), respectivement dessinatrice à l'École des Arts Domestiques et technicienne-chef de la section de Tissage de l'école, prêteront leur concours dans des démonstrations de crochetage et



de tissage au kiosque d'artisanat des Cercles de fermières. Mlle Cécile Lemieux, également dessinatrice, apportera aussi sa collaboration. Les manifestations féminines du Salon seront sous le thème général: "Élégance et Féminité".



PRIX RECORD PAYE POUR UN BOUVILLON ANGUS: La somme la plus élevée jamais déboursée au Canada pour un bouvillon a été obtenue par M. L.-T. Porter, de St-André Est, pour un Aberdeen Angus consigné à la grande vente aux enchères de bovins de boucherie du Ve Salon national de l'agriculture. M. Charles Morantz, président de Morantz Meat de Montréal, a donné \$3,536 pour ce sujet grand champion du Salon, soit \$4. la livre. On reconnaît de gauche à droite, MM. Léo Leblanc, gérant de Morantz Meat; M. Charles Morantz; M. L.-T. Porter, l'éleveur du grand champion; l'hon. Laurent Barré, et le gérant de la ferme Porter. La vente à l'enchère cette année aura lieu le lendemain de l'ouverture, soit le 14 février.

Une crise d'autorité à Londres

(par Tom A. CULLEN)

Les Etats-Unis ne sont pas la seule puissance occidentale qui ait à faire face à une crise d'autorité. La Grande-Bretagne, dans une lutte continuelle pour la survivance, se trouve sans autorité effective, c'est-à-dire sans chefs en qui le public ait confiance. C'est ce qui frappe le plus l'observateur étranger qui considère la scène politique et économique à Londres.

Les vieux chefs, qui avaient la confiance du peuple, sont partis, balayés de la scène par la mort, la maladie ou la retraite. Les nouveaux-venus ne se sont pas encore imposés au Britannique moyen. Jamais le fossé entre les politiciens et le peuple n'a paru plus large.

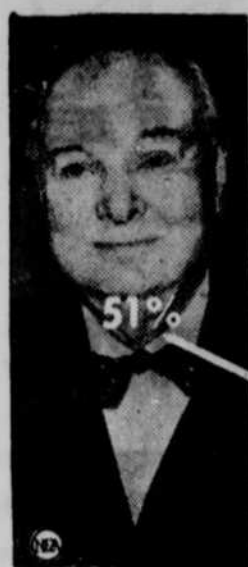
Interrogés sur les politiciens qui inspirent la plus grande confiance, 51 pour cent des gens soumis récemment à un sondage d'opinion par le "Daily Mail" de Londres nommèrent Sir Winston Churchill, 17 pour cent Lord Attlee et 9 pour cent Anthony Eden.

Les deux chefs travaillistes, Aneurin Bevan et Hugh Gaitskell, furent ensuite nommés, avec 4 et 3 pour cent respectivement; le premier ministre Harold Macmillan vint en dernier, avec un vote de confiance de seulement 2 pour cent.

Les trois hommes qui vinrent au premier plan sont à leur retraite. Sir Winston Churchill, qui célébrait récemment son 83e anniversaire de naissance, écrit paisiblement sa grande Histoire des Peuples de Langue anglaise. Lord Attlee, premier ministre travailliste des années 1945 à 1951, est à la Chambre des Lords. Sir Anthony se remet d'une complète prostration.

La disparition de ces hommes a laissé un vide politique qui n'est pas sans ressembler à celui créé par la maladie du président Eisenhower.

Le manque d'enthousiasme pour Macmillan est confirmé par le récent sondage Gallup, qui indique que seulement 39 pour cent de l'électorat satisfait de son autorité, tandis que 51 pour cent se disaient satis-



CHURCHILL



ATTLEE



EDEN



BEVAN



GAITSKELL



MACMILLAN

Comment les Anglais se fient à leurs chefs

faits en mai 1957. Ce qui en fait le plus impopulaire premier ministre depuis Neville Chamberlain, dont le

nom est attaché à l'apaisement.

Le programme anti-inflationnaire de Macmillan, ses

restrictions sur le crédit et les salaires ainsi que l'abandon de la régie des loyers, toutes ces mesures sont ci-

tées au quartier général du parti conservateur comme causes de la perte de la faveur publique. (NEA)

Hommage à la "bonne terre"

(Suite de la première page)

même des exhibits privés d'artisanat professionnel que pourront admirer nos visiteurs. Quant aux exhibits que présenteront les Cercles de Fermières, ils porteront sur les tissus domestiques et sur les vêtements et accessoires féminins faits de ces tissus. Ils illustreront les progrès de nos arts domestiques à la campagne et, une fois de plus, leur valeur économique.

Concours

Dès sa première année d'opération, notre salon a mis à son programme des concours variés d'une haute portée éducation-

nelle: les uns pour éprouver le degré de connaissance de nos jeunes agriculteurs et pour démontrer en même temps au public les progrès réalisés dans la formation de la jeunesse rurale; les autres, d'ordre récréatif mais d'une belle valeur sociale. Ces concours richement dotés de prix-argent et de trophées ont remporté dans le passé des succès considérables. Il va sans dire que notre Salon 58 les a tous gardés à son programme et en a même ajouté de nouveaux, tels le concours d'appréciation des animaux de la ferme et le concours de reportage agricole. Il serait trop long de décrire ici

par le détail ces divers concours. C'est à la collaboration du ministère provincial de l'Agriculture et de l'U.C.C. que le compliqué concours de connaissances agricoles est encore rendu possible cette année. Le ministère de l'Agriculture, par ses experts agricoles, fournit les membres du jury qui constituent en même temps un bureau d'information agricole.

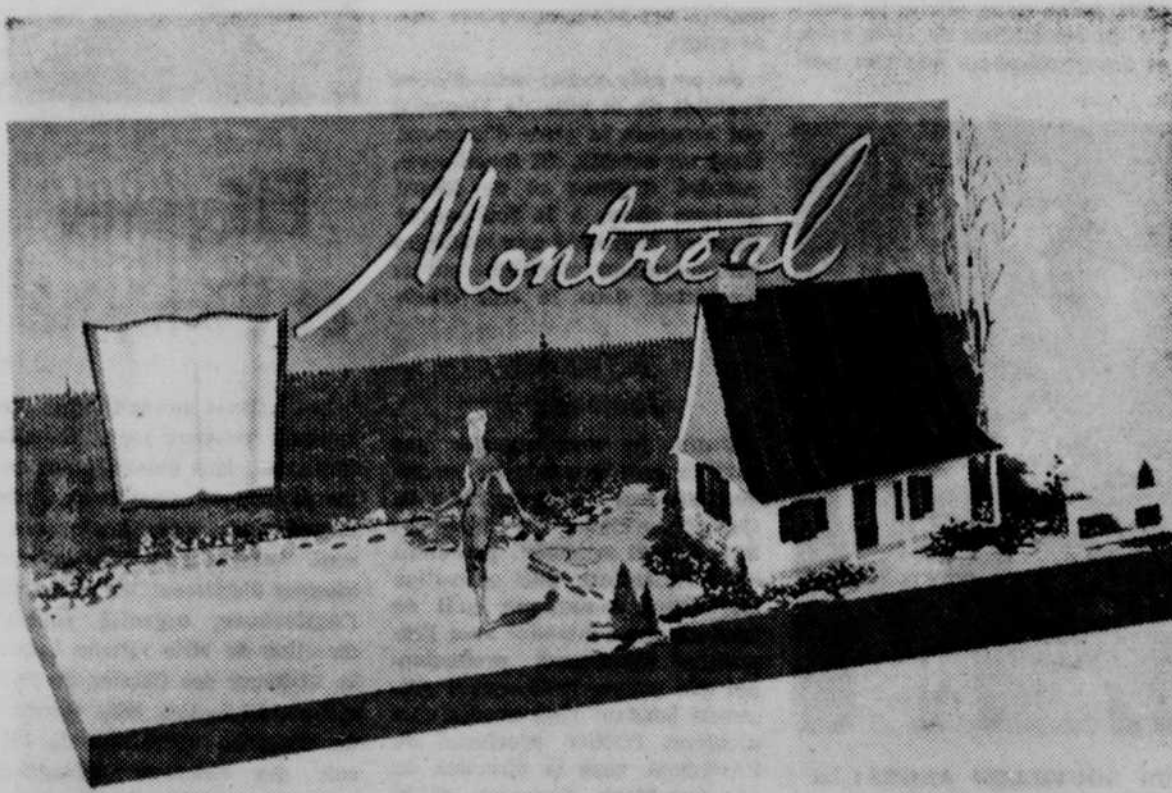
On connaît déjà le concours original d'industrie laitière organisé par l'Association des Eleveurs de Holstein de la province de Québec, en vue de démontrer l'importance d'un lait de bonne qualité, dont les règles à observer à cette fin commencent à l'étable. Il s'exprime par l'art moderne de traire les vaches à la trayeuse mécanique. Ce con-

cours très compliqué met en concurrence des jeunes filles et des dames, concours dont le dénouement fort envié s'exprime par le couronnement d'une reine de l'industrie laitière pour l'année.

Les concours de danses folkloriques organisés sous les auspices des Cercles de Fermières constitueront encore cette année un spectacle récréatif des plus brillants. La compétition finale entre équipes à notre salon nous promet un spectacle des plus pittoresques.

Famille terrienne de l'année

Pour faire ressortir davantage l'aspect humain et le but éducatif qu'il poursuit, le Salon National de l'Agriculture a lancé l'an dernier — en 1957 — une enquête-concours sur la Famille Terrienne de l'année. Elle a été conduite par un comité d'experts agricoles et de sociologues distingués que préside M. Jean-Baptiste Lanctôt, agronome, secrétaire-gérant de la Société Canadienne d'Etablissement rural. Il s'agissait de découvrir la famille terrienne qui se rapprocherait le plus d'un modèle conçu en tenant compte des origines, de l'éducation familiale, de la formation professionnelle agricole, des progrès économiques et du rayonnement social de la famille terrienne candidate. Notre comité a poursuivi son enquête cette année et s'est enrichi de nouveaux cahiers qui racontent l'histoire palpitante d'intérêt de belles familles que l'on ne doit pas craindre de montrer en exemple à notre monde moderne. C'est ce qui explique le couronnement de la Famille Terrienne de l'année, patronné par la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de la province de Québec. Le jury fera connaître quelques jours avant l'ouverture du salon la famille élue. Elle sera couronnée par le président général de la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste au cours d'une cérémonie éclatante, mercredi, le 19 février, à 4h. 30, en la journée du Canada.



KIOSQUE-VEDETTE: Comme par les années passées, les autorités municipales de Montréal collaborent au succès du Salon national de l'Agriculture en autorisant le Service des parcs à y installer un kiosque. On voit ici la maquette du kiosque de la Métropole, qui occupera le centre du hall d'honneur du Salon-58. Ce kiosque consiste en un vaste plateau de verdure et de fleurs, entourant une maison de style canadien, l'une des unités du "Jardin des Merveilles" du parc Lafontaine. Cette maquette est l'oeuvre de l'artiste Roland Proulx, dessinateur du Service des parcs.

(Photo du Service des Parcs de Montréal)

Le bandit silencieux emporte son secret dans la tombe

Ils se blottirent vers le talus. Eames essaya encore de la persuasion. Johnson répondit par un coup de fusil. L'inspecteur savait maintenant, par un regard jeté au moment où ses hommes avaient tenté d'enfoncer la porte, que Johnson était protégé par un double rempart de billes enfoncées à au moins trois pieds dans la terre.

Les policiers étaient en gants de laine, leurs mitaines attachées par des courroies passées autour de leur cou; quelques-uns avaient les mains brûlées par le froid. Eames descendit à la rivière, en laissant deux hommes de garde, dressa les tentes et alluma des feux. "Laissons dégeler la dynamite", dit-il. "Nous en utiliserons de petites charges pour essayer de pratiquer une brèche dans le mur. Pas trop à la fois. Nous ne voulons pas le tuer". La dynamite explosa sans produire d'effet.

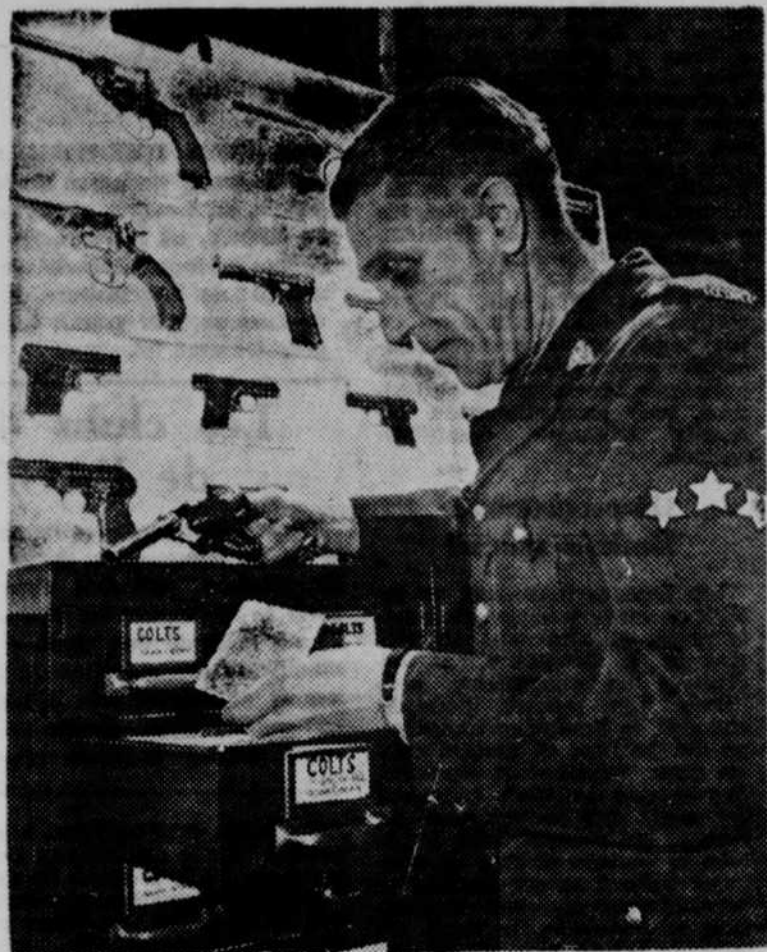
Ils décidèrent de dynamiter le toit. Une torche à la main, Knut Lang monta sur le toit, alluma l'amorce, se jeta à terre pour parer le coup — puis rampa vers l'ouverture ainsi faite. A travers un nuage de fumée âcre, il vit Johnson allongé sur le sol, une carabine à canon tronçonné dans une main, un pistolet dans l'autre. Leurs yeux se rencontrèrent. A ce moment Johnson tira. Lang fit un saut en arrière et se glissa jusqu'à la grève. L'on connaissait maintenant l'importance de l'arsenal de Johnson: une carabine à canon tronçonné, un revolver et deux fusils, l'un de calibre 22, l'autre, un 30-30 Savage.

L'on tira encore quelques coups pour finalement se retirer sur la grève.

L'inspecteur regarda les figures blanches de froid de son détachement. Il faisait cinquante sous zéro. Le froid et l'excitation avaient abattu leurs forces. Ils avaient besoin de repos et de nourriture, et Eames n'avait de vivres que pour une journée.

L'inspecteur ordonna à son détachement aigri et désappointé de reprendre vite le chemin d'Aklavik, où il vit à se procurer plus d'hommes et plus de vivres. Deux ingénieurs signaleurs de l'armée, les sergents Frank Riddell et "Heps" Hersey, fabriquèrent des grenades et des bombes de gaz grossières — des bouteilles à bière remplies de soufre et de poudre. Eames entendait toujours prendre Johnson vivant, si possible, mais il ne croyait plus qu'il fut un ermite à demi fou. Il le considérait soit comme un fugitif soit comme un homme à la conscience inquiète.

Les constables Millen et Karl Gardlund retournèrent au champ de bataille, à l'avant-garde de la



troupe de Eames. La cabane était couverte de givre; la porte à demi enfoncée; l'endroit désert.

Ils ouvrirent la porte et regardèrent avec étonnement. Le plancher était une série de trous, exactement à la mesure du corps, creusés dans le gravier devant chaque meurtrière. Ils étaient bordés de branches d'épinette et un foyer avait été construit contre le mur arrière pour y renvoyer la chaleur.

Une fouille ne révéla ni fourrures, ni papiers. Il n'y avait qu'un tas de coquillages et quelques morceaux de caribou demeurés. Au dehors, la tempête avait effacé toutes traces. Eames et le gros du détachement arrivèrent deux jours plus tard, le 17 janvier. Ils s'accordèrent à dire que Johnson n'aurait pas loin avec une pareille température. Il n'avait pas de chiens pour traîner des provisions; il aurait à faire la chasse durant le voyage.

Ils fouillèrent le canyon pendant quatre jours. Johnson s'était évanoui. Eames renvoya la plupart de ses hommes de façon à pouvoir faire durer neuf jours les rations qu'il partagerait avec le constable Millen et trois des meilleurs tireurs et hommes des bois, Karl Gardlund, Noël Verville et le sergent du Corps des signaleurs de l'armée Frank Riddell.

Par groupes de deux, le quatuor pourchassa sa proie à travers les broussailles du canyon.

Occasionnellement, au fond d'un ruisseau, ils trouvaient sa trace dans la neige profonde, la perdaient pour la trouver de nouveau. Lentement mais sûrement, il se dirigeait vers la frontière. Et au delà des montagnes,

de l'autre côté du Yukon, à un peu plus de cent milles, se trouvait l'Alaska.

Une brume bleue

Le 28 janvier il n'y avait pas de vent. Riddell emprunta la piste connue depuis une semaine, la perdit comme d'habitude et se trouvait sur une crête de rocher quand il aperçut un léger brouillard bleu s'élevant de la gorge.

A cinquante pieds, dans un fourré, se tenait un homme auprès d'un feu de camp. Des petits sentiers portaient de son feu comme les rais d'une roue mais aucune piste ne conduisait au fourré, ni n'en sortait. "Il prend là le gibier dont il a besoin", chuchota Verville.

Riddell fut intrigué par un sentier: il conduisait derrière une épinette déracinée. Il leva son arme, visa, puis la baissa. "Je ne crois pas que nous puissions bien viser dans cette lumière", dit-il. "Nous pourrions le tuer si nous tirions".

"Je ne veux pas me faire arrêter sous une accusation d'homicide involontaire", dit Verville. "Nous ne sommes pas des policiers. Eames ne nous a pas fait prêter serment. Nous ferions mieux de rebrousser chemin et ramener Newt".

Les quatre hommes, le lendemain, du bord de la gorge, aperçurent un feu mourant. Johnson n'était pas visible.

"Frank", dit Millen à Riddell, "vous et Karl ferez le tour de la crête, descendrez dans ce bois de saules, juste derrière lui, là sur le bord du ruisseau. Aussitôt que Noël et moi verrons que vous êtes rendus, nous nous glis-

serons en face". Sur leur gauche, la pente à pic devenait plus douce. "S'il sort et commence à tirer sur nous, vous devrez lui sauter dessus. S'il ne se sert pas de son arme, il ne sera pas blessé".

Derrière leur écran d'arbres, Riddell et Gardlund dirigèrent leurs armes vers le campement à quelque vingt verges. Ils entendirent Millen et Verville dévaler la pente, écraser les branches, parler à haute voix. Ils eurent une vue confuse de Johnson qui se jetait dans la tranchée de neige qui conduisait derrière l'épinette renversée. Il était trop tard pour prévenir Millen; ils virent que la base de l'épinette, avec la neige et le gravier, formait une barricade naturelle. Johnson avait choisi son second champ de bataille.

Dans le glacial silence, ils entendirent Johnson tousser et vérifier son fusil. Alors la voix de Millen s'éleva: "Johnson, cessez le feu. Vous ne pouvez vous échapper. Jetez cette arme avant de tuer quelqu'un".

Johnson ne répondit pas. Ils virent Millen et Verville s'avancer, et entendirent l'arme de Johnson deux fois. Gardlund tira dans la direction de la flamme.

Le silence se rétablit. "Je crois que je l'ai atteint", murmura Gardlund. Riddell rampa pour rejoindre Millen. Ils écoutèrent puis escaladèrent la pente.

Lentement ils avancèrent à travers la neige vers la barricade. Riddell pensait que quelque chose n'allait pas. Ce qui ressemblait à un bâton parmi les racines de la barricade étincela à la lumière. "Attention", cria Riddell qui se dissimula derrière un peuplier.

Le coup l'atteint à la joue

Un coup de feu claqua et l'atteignit à la joue après avoir effleuré l'écorce du tronc d'arbre. Il s'élança vers le tertre et se laissa glisser dans un tourbillon de neige tandis que Johnson tirait deux fois encore et que Millen répondait.

Riddell regarda en haut derrière lui. Millen était à genoux, visant froidement vers le canon du fusil posé à travers la barricade. Le canon fit feu. Millen se leva et tournoya et retomba face dans la neige.

Riddell tira en direction du canon du fusil et Johnson le retira. "Etes-vous sérieusement blessé, Newt?" demanda Riddell. Millen gisait sans mouvement. Il était mort.

La nuit tombait. Ils se groupèrent autour du corps déposé sur le tertre, près du ruisseau, pour discuter de ce qu'ils allaient faire. A quelques verges, ils entendirent le meurtrier tousser. Ce n'était plus une aventure. La réalité de la mort les avait calmés. Il semblait incroyable que Millen fut mort. Ils ne pouvaient trouver aucun moyen de capturer Johnson. Ils placèrent des branches d'épinette sur la figure de Millen pour empêcher les vautours de becqueter ses yeux et placèrent le corps debout, contre le tertre, pour décourager les

Troisième d'une série
de 13 articles sur

La Gendarmerie Royale du Canada

d'après le livre :

'VIVANTE LEGENDE'

d'Alan Phillips,
écrivain canadien

belettes de s'y attaquer. Gardlund et Verville acceptèrent de surveiller Johnson pendant que Riddell irait avertir Eames. Mais Johnson disparut dans la nuit.

Pendant trois jours, Johnson réussit à les semer, avec beaucoup d'habileté, allant jusqu'à mettre ses raquettes à l'envers. Eames allait manquer encore une fois de provisions, quand il entendit à distance un vombrissement; un monoplane équipé de skis survola le camp à basse altitude, et exécuta un périlleux atterrissage sur une pente de montagne, à quelques milles à l'ouest.

Le pilote était "Wop" May, le héros de la première Grande Guerre qui livra un duel au célèbre as allemand von Richthofen qu'il entraîna dans la mort avec l'aide d'un autre Canadien, Roy Brown. Aujourd'hui, convoqué par Eames d'Edmonton, à trois cents milles au sud, May devenait le premier pilote à aider directement à la chasse à l'homme.

Ce que personne n'avait fait

Les Indiens qui faisaient partie de l'équipe de Eames étaient convaincus qu'aucun homme ne pouvait traverser en Alaska, seul, à pied, dans la tempête — en tout cas, personne ne l'avait jamais fait. Il n'avait pas de chiens, il portait un lourd harnais contenant armes et munitions. Il n'avait pas de provisions et aucun moyen de se tenir au chaud, car il ne trouverait ni gibier, ni bois. On le trouverait mort, affirmaient les Indiens.

Vers le quinze, quand le constable May et les huit autres volontaires atteignirent la maison La Pierre avec leur attelage de chiens, Johnson avait une avance de quatre jours. Mais un trappeur à tête blanche, un vieillard du nom de Frank Jackson, conduisit l'équipe par des portages qui les firent descendre quinze milles sur l'Aigle dans la soirée du 16 février. Là, ils retrouvèrent la trace de Johnson où elle quittait celle laissée par une bande de caribous.

A minuit le lendemain, tandis que s'amoncelaient d'épais nuages annonciateurs de neige, ils se trouvaient disséminés le long de l'Aigle entre ses rives escarpées. Au moment où le signaleur Heps Hersey, ancien champion olympique de boxe, tournait une courbe avec l'équipe de tête, il aperçut un homme qui marchait vers lui. C'était Johnson qui revenait sur ses pas.

Les deux hommes s'arrêtèrent, stupéfaits. Johnson se pencha, enfila ses raquettes et courut de côté pour échapper à la vue. Hersey s'empara de son fusil et s'élança en avant pour bien voir. Johnson essayait de graver la rive sud escarpée, tentant de trouver abri dans les broussailles qui en couronnaient la cime. Hersey mit un genou en terre et tira. Verville tira d'en arrière de lui. Johnson tournoya et tira à son tour. Hersey tomba.

● Suite à la page 4

Le bandit silencieux emporte son secret...

● Suite de la page 3

Johnson, incapable de gravir la rive sud, revint sur ses pas à la recherche d'un endroit plus accessible sur la rive nord, s'arrêtant pour tirer, rechargeant son arme tout en courant. Il allait échapper au détachement quand il trébucha comme s'il avait été atteint à la jambe. Il se débarassa de son hâvesac, se jeta dans la neige derrière celui-ci et ouvrit un feu rapide.

Sa dernière chance

Tout autour de lui maintenant, le détachement avait pris position. Ils le regardaient à travers les mires de leurs fusils; les uns du milieu de la rivière, les autres des broussailles de la rive, autour et au-dessus de lui.

"Johnson, cria Eames, c'est votre dernière chance de vous rendre".

La voix de Eames se répercuta dans l'espace glacé. Un trappeur changea de position et Johnson tira. Le détachement répondit par une salve de coups de feu.

Johnson se tordit lorsque les coups l'atteignirent. A minuit-dix il était encore vivant, tache noire dans l'immensité blanche.

Six balles l'avaient atteint sans qu'il eut poussé un gémissement. Jusqu'à la fin, le rénéant de la rivière du Rat avait gardé le silence.

Etendu dans la neige, il n'avait rien d'un héros. Cette chasse de sept jours avait fait de lui un squelette. Ses yeux pâles s'étaient creusés. La fureur qui avait soutenu sa volonté, il l'avait conservée jusqu'à la fin et se marquait dans le sourire de baine épanché sur ses lèvres. Qui était-il ?

La question ne trouva jamais de réponse, bien que la P.M.R.C. recut des lettres de plusieurs centaines de gens d'Europe, des Etats-Unis ou du Canada, qui affirmaient savoir qui il était : un criminel évadé, appelé Bleuberry Kid, un meurtrier du Michigan.

un franc-tireur de la première Grande Guerre, un ancien policier provincial.

Les Mounties examinèrent chaque explication mais toutes les pistes conduisaient à une impasse, excepté une.

Il craignait d'être suspect

En 1925, un homme qui s'appelait Arthur Nelson trappait le long de la rivière Nelson en Colombie-Britannique. Il se dirigea vers le nord jusqu'au Yukon. Là il disparut. L'homme appelé Albert Johnson apparaît. Son signalement, ses talents et son tempérament correspondent à ceux de Nelson. Des Indiens le voient avec un autre blanc à la source de la rivière Peel. Puis à quelque cent milles plus bas, ils le voient seul. Les Indiens le reconnaissent comme étant Albert Johnson d'après le souvenir d'un homme qui a été trappeur sur la Peel. On ne sait rien de plus excepté qu'Arthur Nelson a déjà dit de lui qu'il était un garçon de ferme suédois-américain du Dakota.

Les créateurs de mythes s'agitèrent dans le vide. Ils dirent que Johnson connaissait une mine secrète qui le comblait d'or. Ils dirent que la mort de sa femme esquimaude très belle, l'avait rendu fou de douleur. Ils dirent qu'il était un célèbre gangster de grande ville qui avait caché son butin dans l'Arctique, et en 1934 une bande de chercheurs de trésors fouillèrent en vain la région de la Rivière-au-Rat.

Une hypothèse moins fantaisiste veut que l'homme appelé Albert Johnson ait tué son partenaire du Yukon, celui qui avait des dents en or, et craint que les Mounties ne le soupçonnent. Mais personne ne saura jamais de façon certaine quelle sombre et coupable raison éloigna cet homme de ses congénères et le poussa à cette infâme odyssée.

(A SUIVRE)

Hommage...

● Suite de la page 2

Exposants vedettes

Au nombre des exposants-vedettes de notre salon 58, il nous est agréable de mentionner ici: la ville de Montréal, le ministère fédéral de l'Agriculture, le ministère provincial de l'Agriculture, le ministère de la Colonisation, du Commerce, des Terres et Forêts de la province de Québec; le ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick; la plupart de nos organismes agricoles dont la Coopérative Fédérée, l'U.C.C., les grands journaux agricoles, la Société Radio-Canada, les producteurs de semences de la vallée d'Ottawa, les sociétés d'éleveurs de Holstein, d'Ayrshire et d'animaux de boucherie de race pure, les sociétés avicoles de pomologie, d'horticulture et des producteurs de lait; la plupart des grandes compagnies productrices d'articles de premières nécessités en agriculture, tout particulièrement les grands fabricants d'outillage agricole.

Un programme féminin spécial

Les femmes trouveront un intérêt nouveau à notre salon cette année et cela dans un programme de démonstrations, organisées en coopération avec l'Ecole des Métiers Commerciaux et la Fondation Canadienne des Textiles, et portant comme titre: *Élégance et Féminité*. Les experts de l'école traiteront de sujets qui enchanteront les femmes qui suivront leurs cours, tels: la couture et l'art de s'habiller suivant sa personnalité et les différentes occasions; le maintien, la démarche, la ligne, les soins de beauté, particulièrement le maquillage; le chapeau à la mode et la coiffure. La Fondation Canadienne des Textiles parachèvera l'enchantement avec ses défilés de mode. Merci au comité féminin que préside Mademoiselle Lilianne Labelle, visiteuse



UNE NOTE D'EXOTISME: Ce chameau d'Asie, âgé d'un an, est un grand voyageur. En effet il a fait un stage au jardin Zoologique de Londres avant son départ pour le jardin Zoologique de Granby, où il est arrivé dernièrement. Il vient de faire le voyage à Montréal, invité de la Coopérative de Granby au Salon national de l'Agriculture. Plusieurs enfants seront bien heureux de faire un tour gratuit à dos de chameau ou de se faire photographier avec lui.

Les clubs 4-H au SALON de l'AGRICULTURE

Pour mettre une note de gaieté et de jeunesse au Salon de l'Agriculture, qui doit s'ouvrir jeudi le 13 février, les Clubs 4-H ont accepté de répondre à l'invitation des autorités du Salon et de donner une démonstration de leurs chants et de leurs danses typiques samedi

des Cercles de Fermières. Merci aussi à l'Ecole des Métiers Commerciaux de la province de Québec et à la Fondation Canadienne des Textiles, qui ont rendu possible un tel programme.

Le Salon de l'Agriculture 58 a été préparé dans les meilleurs intérêts du public rural et urbain, mais aussi en hommage à la "Bonne Terre", source des biens essentiels. Je vous y donne rendez-vous avec une confiance renouvelée.

soir, le 15 février, à 8 heures p.m. Les Clubs 4-H du Québec sont actuellement au nombre de 311 et groupent près de 11,000 membres répartis dans tous les coins de la province; ils sont patronisés par l'Association Forestière Québécoise et leur but est de faire l'éducation de la jeunesse au point de vue de la conservation des ressources naturelles et de la protection de nos forêts. Leur devise: HONNEUR dans les actes; HONNETÉ dans les moyens; HABILITÉ dans le travail; HUMANITÉ dans la conduite, représente un excellent idéal pour les jeunes de 10 à 20 ans, garçons et filles, des milieux ruraux, qui sont embrigadés sous la bannière 4-H.

Texte inspiré du Père THIVOLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 37

Images de MARIE SIGNAL



1. Jésus arrive à Béthanie, un village situé à trois kilomètres de Jérusalem. Là, il possède des amis: un jeune homme, Lazare, et les deux sœurs avec qui il habite. Martha est une femme de tête, qui mène avec autorité la maison et sans doute aussi l'exploitation agricole; Marie est la plus jeune.

Lazare étant absent, voici les deux sœurs qui accueillent Jésus. On le conduit dans le jardin pour qu'il se repose, sous le tonnelle où grimpe la vigne, en attendant le repas.

Réalisé par la SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE.



2. Jésus s'installe. Martha s'excuse et s'éloigne pour préparer le repas. Marie s'assoit aux pieds du Maître, accroupie à la mode orientale; elle écoute les paroles de vie qui résonnent doucement dans le cœur du soir, dans ce jardin où l'ombre descend.



3. Pendant ce temps, Martha a sorti la table pour le repas sous le berceau de feuillage, afin de profiter de la fraîcheur du soir. Elle s'active pour préparer les plats sur ces réchauds de terre comme on en voit encore aujourd'hui en Orient; elle va au cellier chercher des provisions, cueillir des fruits, puiser de l'eau; bref, elle se donne beaucoup de peine.



4. Marie ne bouge pas; elle écoute les paroles du Maître. Soudain, Martha qui revient de puiser de l'eau s'arrête devant le groupe; alors qu'elle est fatiguée, Marie est là, assise, inactive. Alors, rudement, avec la familiarité de l'imité, elle interpelle Jésus: "Seigneur, ma sœur me laisse servir seule, dites-lui donc de m'aider!". Mais le Christ, avec un sourire grave, répond: "Martha, Martha, tu t'inquiètes pour beaucoup de choses, alors que bien peu sont nécessaires..." (A SUIVRE)

en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain

NOTRE "PÈLERINAGE SPIRITUEL"

Pour redonner au monde LE CHRIST PAR MARIE

A l'occasion du centenaire des apparitions de la Vierge Marie à Lourdes, seulement quelques centaines, voire quelques milliers de Canadiens au plus, auront le bonheur de visiter ce haut-lieu de chrétienté. La plupart de nos catholiques devront donc se contenter des reportages de la presse, de la radio, de la TV, des actualités du cinéma; ou, **mieux encore, des exercices organisés au sein de la communauté paroissiale ou en des groupes de pèlerins réunis aux pieds d'une Madone de chez nous.**

Quel que soit notre sort, aucun de nous ne doit rester étranger au centenaire de Lourdes, à tout ce qu'il vient susciter de renouvellement chrétien et marial par la PRIÈRE et la PENITENCE. Voilà l'essentiel du message de Notre-Dame à la grotte de Massabielle; il propose à n'en pas douter, les moyens par excellence d'obtenir de Marie une nouvelle visitation.

Valeur d'un "pèlerinage spirituel"

Dans sa lettre sur le centenaire de Lourdes, Pie XII rappelle que le pèlerinage à ce sanctuaire comporte d'admirables leçons, mais que ces leçons, ce n'est pas à Lourdes seulement mais **dans la vie de chaque jour** qu'elles doivent prendre racine.

"Nous savons surtout, note avec à-propos le Père H.-L. Maréchal, o.p., que la Vierge accorde ses faveurs et même opère des miracles à distance, tant il est vrai que, par dessus tout, c'est notre prière, notre foi humble et confiante qui la touchent et qu'elle entend récompenser. Autant de raisons qui attribuent à ce que nous nommons un "pèlerinage spirituel" sa valeur propre et assurent sa fécondité spirituelle" (**"Des visites de la Vierge à Lourdes au don de soi"** — C. M. C., Nicolet, — tract No 85, janvier 1958).

Faveurs spéciales à demander

Pour obtenir ce que le Pape considère comme la grâce de cette année mariale 1958, savoir : **un renouveau chrétien**

dans le monde, Pie XII nous invite à demander à la Vierge immaculée trois grâces particulières, trois visitations, pour redonner le Christ au monde. Le Rév. P. Raymond-M. Hébert, o.p., les rappelle dans les termes suivants :

1. Qu'elle visite notre société pour lui redonner LA FOI

Le monde d'aujourd'hui a plus que jamais besoin de Dieu, pour la bonne raison qu'il croit, dans son orgueil insensé, pouvoir s'en passer.

C'est à cause de cette grande misère d'un monde chrétien devenu païen, que le Pape se tourne avec angoisse vers Notre-Dame pour lui

demander de venir encore nous visiter et nous apporter le Christ.

Afin que ce miracle s'accomplisse, le Pape demande une deuxième faveur.

2. Qu'elle visite l'Eglise pour redonner à tous ses fils LE ZELE

L'Eglise ne cesse de répéter que le règne de Dieu n'arrivera dans le monde que par la **mobilisation de tous les confirmés**. Le Pape s'adresse à Marie pour nous obtenir ce zèle.

C'est cette grâce de **générosité chrétienne** au service du règne de Dieu, que le Pape attend de la visitation de Marie.

Mais avant de travailler au salut du monde, il importe de commencer par son propre salut.

3. Qu'elle visite chacune de nos âmes pour leur donner LA FERVEUR

Quel bienfait pour l'Eglise et pour le monde, si chacun de nous, à l'appel de Marie, se décidait à **lutter** pour de bon contre les appels du péché; si chacun se décidait à **se donner** pour vrai aux appels de la grâce.

En vous montrant l'état de grâce de Marie, on vous parlera du vôtre. En Marie tout est renouvelé. Mais en nous, le renouveau de la grâce se fait par le chemin de la **pénitence** et doit s'entretenir par la **générosité**.

C'est cette **grâce de fidélité** que la visite de Marie nous obtiendra.

Voilà ce que le Pape attend de ces fêtes mariales du centenaire de Lourdes, comme fruits de salut pour **nos âmes, pour l'Eglise, pour le monde**. ("Le Serv. de l'Homiletique", Ottawa, janv. '58; p. 14)

□ □ □

Au cours des prochains mois, des manifestations mariales se dérouleront dans nos institutions, paroisses et divers sanctuaires, auxquelles nous sommes dès à présent conviés. Ce doit être, comme le demande expressément Mgr Maurice Roy à tous ses diocésains, pour **"se réformer eux-mêmes et travailler au salut de leurs frères, pour implorer du ciel une grâce particulière d'épuration dans les âmes et dans la société"**. Le triduum de prières et de sacrifices des 9, 10 et 11 février sera donc la première étape de notre "pèlerinage spirituel", l'occasion de s'unir de cœur aux célébrations de Lourdes. Souhaitons qu'en retour, la Vierge immaculée continue parmi nous son mystère de visitation, le sublime mystère joyeux qui redonne incessamment **LE CHRIST AU MONDE, ET LE MONDE AU CHRIST !**

J.-P. Lem.



LOURDES
LA GROTTE DE MASSABIELLE

Le PRINCE VAILLANT



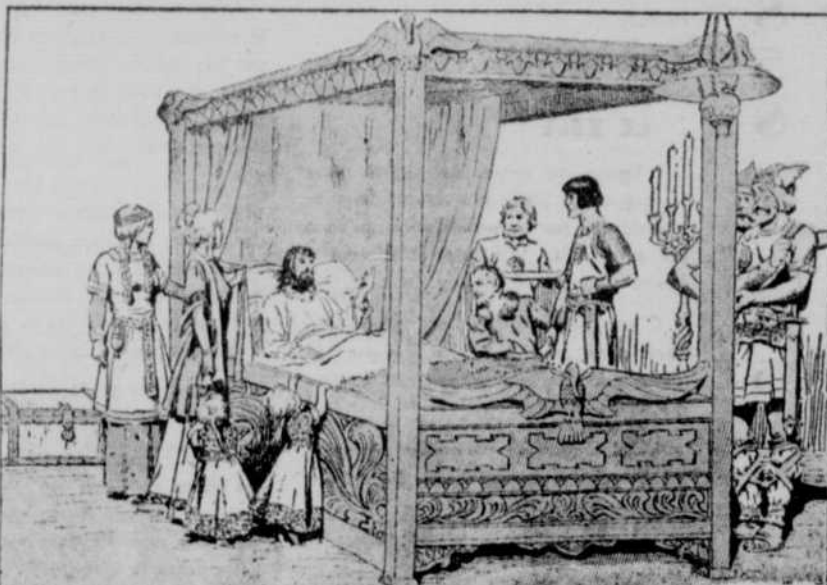
ROMAN
HISTORIQUE
DU TEMPS
DU ROI
ARTHUR
par
HAROLD R.
FOSTER



NOTRE HISTOIRE : — Pour la première fois depuis son arrivée en pays étranger, le prince Arn s'endort le sourire aux lèvres. La venue de son chien a chassé sa nostalgie. Ses parents adoptifs sont ravis de le voir heureux, malgré que ce soit à cause de ce chien sale.



La veille de la réunion des princes, le roi Aguar se blesse en faisant une chute de cheval.



Vous devrez y aller à ma place, Vaillant et vous aurez à faire face à l'inimitié de ceux qui veulent que nous nous joignons à eux dans la guerre contre les Danois. Sans l'aide de Thulé, ils n'oseront l'entreprendre. Attention à la trahison.



Vaillant voyage avec douze vaisseaux. Car, bien que armes et violences soient interdites durant les sessions, n'importe quoi peut arriver sur le chemin du retour.



Il aborde à Bergen, lieu de la rencontre, avec un seul vaisseau, et certains chefs sont déçus. Ils ont fait des plans pour prendre un aigle, non un coq.



Tous les cinq ans, la réunion des princes se tient dans le but de rajuster les frontières, faire des alliances ou renouveler celles déjà existantes, et Aguar, le roi de Thulé a toujours dominé ces assemblées. Tout en admirant sa sagesse, ces féroces guerriers réclamaient guerre et violence.

La semaine prochaine : BATAILLE NAVALE.

Restauration de l'OPERA du Château de Versailles

Il y a dix ans, le château de Versailles menaçait ruine. Les toitures percées laissaient la pluie envahir les pièces, les plafonds tombaient par morceaux et les boiseries pourries par l'humidité s'effondraient...

Sous l'impulsion de M. Cornu, la restauration du château fut entreprise et, depuis plusieurs mois le palais est hors d'eau, le plafond de la galerie des glaces a été remis en état ainsi que de nombreux appartements royaux.

Un des joyaux du château, l'opéra de Louis XV, vient à son tour d'être restauré.

De 1770 à 1952

Oeuvre de l'architecte Gabriel, ce petit théâtre est installé dans l'aile Nord du château.

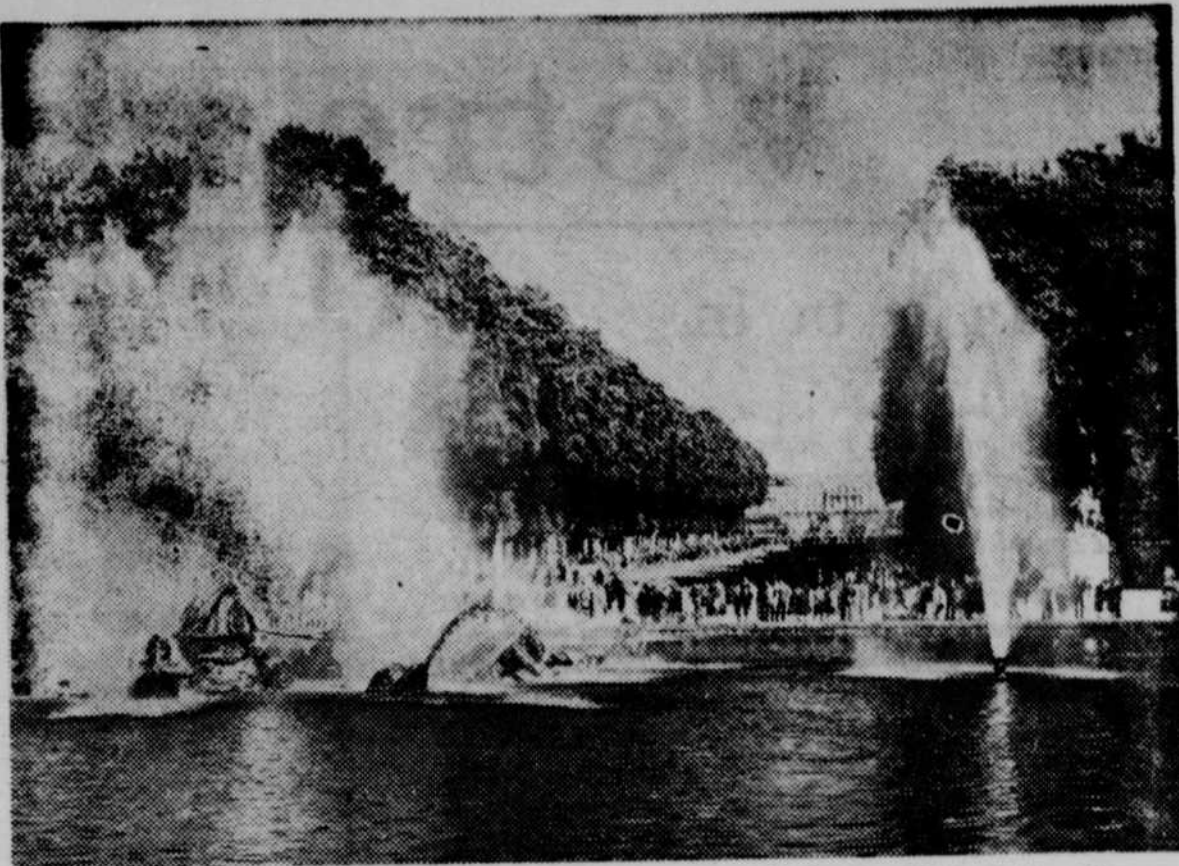
C'est le 16 mai 1770, à l'occasion du mariage du dauphin et Marie-Antoinette, qu'il fut inauguré.

Sous Louis XVI, l'Opéra ne donna que cinq ou six représentations. Mais les rois y organisaient des fêtes, des bals et notamment, le 1er octobre 1789, ce banquet des gardes du corps qui devait être l'occasion d'un soulèvement à Paris, prélude de la Révolution.

Si les révolutionnaires respectèrent la salle, ils dispersèrent, cependant, au théâtre national de Paris et Mobilier national, les décors, les dispositifs scéniques et l'ameublement.

Plus révolutionnaire, Louis-Philippe eut la malencontreuse idée de faire repeindre la salle en faux marbre rouge foncé, rehaussé d'un or criard. Les banquettes, elles aussi, furent recouvertes de velours de laine rouge.

A partir de 1871, la salle fut transformée en salle de séance pour l'Assemblée nationale, puis affectée au Sénat. Et pour éclairer les débats des parlementai-



Le palais de Versailles vu en partie au bout de la magnifique et ample allée que les arbres ombragent et les jets d'eau empanachent.

res, on enleva le magnifique plafond de Durameau, qui fut remplacé par une verrière.

Une patiente reconstitution

En 1952, lorsque fut entreprise la restauration du château, le théâtre Gabriel était dans un état lamentable; la charpente pourrie, rongée par les insectes, menaçait de s'écrouler; par endroits, la toiture avait disparu.

Un plan complet fut mis sur pied. Les architectes entreprirent de consolider le bâtiment lui-même, sans toucher à la charpente du XVIIIe siècle, mais

en la renforçant avec des "arbalétriers" en fer. Les parquets furent repris, le badigeon de Louis-Philippe gratté, et l'on put ainsi reconstituer entièrement la décoration de la salle et celle des trois loges, dont celle du roi.

D'après des morceaux de tentures découverts sous le velours cramoisi fut reconstituée exactement la teinte des étoffes d'ameublement. Suivant la technique découverte à Versailles, les boiseries ont été désinfectées, grattées et patiemment, dans très peu de cas d'ailleurs, reconstituées.

Le mobilier d'époque n'ayant pas été retrouvé, on l'a reconstitué avec une exactitude scrupuleuse d'après les dessins et les mémoires des entrepreneurs.

De façon, fort discrète, l'Opéra de Louis XV a été modernisé: rideau, pare-feu, portes ininflammables, fils et câbles électriques.

Ainsi, non seulement a été sauvé un chef-d'oeuvre à peu près unique au monde, mais aussi a été découverte une phase méconnue de l'art du XVIIIe. La décoration de la loge royale, en particulier, montre que l'art de l'ornementaliste à la fin du siècle de Louis XV évoluait déjà vers une simplicité, voire une rigueur, qui préfigure le style Louis XVI.

PANORAMIQUE

Il était une guerre

3e épisode

Il était une guerre ou la dramatique histoire d'une famille canadienne-française pendant les dures années du dernier conflit mondial:

Dans le troisième épisode de ce film réalisé par l'Office national du film dans sa série "Panoramique", et qu'on verra à la télévision, le samedi, 8 février, à 8 heures, on retrouve sur une ferme, l'un des fils Dubois, Marcel. On se souvient que, à l'épisode précédent, il avait été renvoyé de l'usine. Découragé, exaspéré par sa femme, il était parti sans laisser d'adresse. Le voici donc à la campagne où la main-d'oeuvre est rare. Les Brochu, où il s'est réfugié, ont fort besoin d'aide: le fils Brochu fait la guerre quelque part et le cultivateur ne peut suffire à la tâche. Les produits de la terre se vendent bien. Partout c'est prospérité: les usines de guerre fonctionnent à plein rendement. Marcel, qui a décidé de se terrer à la campagne pour échapper à l'appel militaire, est tout de suite embauché chez les Brochu. C'est un Marcel traqué, embusqué qui vit ici, et ni sa femme ni ses parents ne savent où il se trouve. Marcel s'adonne aux durs travaux de la ferme et la vie s'écoule paisible et monotone. Une idylle s'ébauche entre lui et une voisine, fiancée du fils Brochu. Un jeune voisin, jaloux de cette douce amitié, annonce à Marcel que la police militaire est au village à la recherche d'un embusqué. Pris de panique, Mar-

cel s'enfuit. Décidera-t-il de retourner chez lui et de s'enrôler? Des gens qui, comme lui échappèrent à l'armée au début, ont fait par la suite d'héroïques soldats? Que deviendra Marcel?



● La guerre fut une rude épreuve pour les mères qui voyaient leurs fils partir au combat. Années d'angoisse, de tristesse, de deuils pour bien des foyers canadiens. Le père et la mère (Lucie Poitras et J.-Léo Gagnon) se consolent mutuellement après le départ de leur plus jeune fils.

Un intérêt croissant pour le ski aux E.-U.

Les parcs nationaux américains connaissent une popularité hivernale sans précédent. Un intérêt croissant pour le ski et l'augmentation constante des heures de loisir dont jouissent les Américains sont à l'origine de ce phénomène. L'an dernier, 3,050,000 hommes, femmes et enfants pénétrèrent en forêt comme sportsmen ou comme touristes.

Cet hiver, on prévoit que le nombre des visiteurs atteindra près de 3,500,000. On estime que le rythme d'accroissement durant les dix prochaines années va s'accélérer considérablement. En 1962, il y aurait quelque 4,250,000 visiteurs. Déjà beaucoup de centres de sports d'hiver en forêt, parmi les 200 qui existent actuellement, ressentent un certain malaise par suite de cette invasion. Des plans d'expansion sont envisagés pour répondre aux nouveaux besoins.

Les agences commerciales qui possèdent et administrent ces centres paient le Service Forestier pour l'usage du terrain. Tous les projets de travaux et d'aménagements doivent être approuvés par le Service. Depuis la dernière guerre, les concessionnaires ont installé des facilités de ski pour une valeur de \$10,000,000.

L'Europe a joué un rôle dans la manifestation de cet élan d'en-

thousiasme pour le ski. Beaucoup d'Américains ont vu naître le goût des sports d'hiver après avoir visité l'Allemagne, la Suisse et d'autres sites européens de sports d'hiver. On prévoit de plus que le choix des Etats-Unis comme site des Olympiques d'Hiver de 1960 va imprimer un nouvel essor à cet enthousiasme.

(NEA)



PASSE BERTHOUD, Forêt National Arapaho, Colorado.

Votre empire

Sur le train

Elles sont là, mère et fille, sur le train! Un petit local peu pressé finit toujours par favoriser les indiscretions. Comment ne pas les voir et les entendre, la mère surtout, insupportable à force de vouloir que l'enfant ne nous dérange pas!

Elle peut avoir six ou sept ans la petite, et avec une parfaite indifférence (la force de l'habitude!) écoute ou n'écoute pas sa mère débitant un chapelet d'amabilités...! "C'est ça Yvette, continue de bouger, comme ça c'est sûr que j'arriverai à te peigner! Assieds-toi donc, puis arrête de girouetter! Lâche-donc le banc, l'en as déjà vu un banc!"

A quelques-uns de ces "pourquoi", qu'adorent les enfants, elle devait répondre vertement: "Pourquoi ça? Mais, c'est pour te faire parler, ma fille!" D'autres fois: "Arrête de questionner, ferme-toi, puis fais-moi pas fâcher!" Occupée depuis un moment à lire à mi-voix les numéros de banquettes, 5, 7, 9, la petite s'arrête pour demander: "Deux barres, maman, est-ce que c'est le onze?" Réponse: "Deux barres, c'est deux barres, puis ôte tes pieds de là et arrête un peu de parler!"

Si encore cette mère avait été une contemplatrice, amoureuse de paysage ou de méditation? Tel n'était visiblement pas le cas! Ou peut-être une lectrice aux prises avec une intrigue captivante? Mais non, la seule occupation de la voyageuse consistait à mâcher de la gomme en regardant partout et nulle part. Et même n'ayant rien d'autre à faire en attendant d'être rendue à destination elle ne savait pas s'arrêter au frais babillage d'une fillette qui grandira si vite que tout naturel lui échappera bientôt, une fillette qu'on aura si peu écoutée, et si souvent rabrouée, qu'elle finira peut-être par se taire de plus en plus, réservant à d'autres que sa mère les impressions spontanées qui lui valent aujourd'hui autant de "girouette" de "chinoise" et de "tais-toi" que le permet l'action énergique de la gomme!

De ce billet, croqué sur le vif, les ingrédients me sont fournis au fur et à mesure, tandis que nous roulons dans la blanche campagne. Je me demande sincèrement combien d'aménités encore fleuriront dans l'atmosphère d'un petit train, sur lequel les bucheurs et les "pipeux" sont plus sereins que cette mâcheuse de gomme bougonne, qui demeure nerveuse et tendue, bavarde et hargneuse, n'arrivant pas à profiter d'une évasion que goûteraient tellement de mères de famille à sa place, et n'ayant même pas l'heur d'enrichir sa fille du peu qu'elle sait en répondant sensément à une question aussi simple que celle-ci: "Maman, est-ce dans ce lac-là qu'on est allé quand c'était l'été?" Réponse: "Non, c'était pas dans ce lac-là!" Il s'agissait tout bonnement du fleuve St-Laurent, un lac pour le moins convenable! Alors, pourquoi ne pas le dire tout de suite?

A quoi bon voyager, à six ou sept ans, avec une maman qui vous aime sans doute, mais rudement et parcimonieusement, sans renoncer à son silence et à sa gomme? Voyager sans pouvoir apprendre un peu de son pays et profiter pleinement de sa mère en vacances pour quelques heures et qui, de ce fait, devrait bien prendre le temps d'être patiente!

Françoise ROY

OU LA JUPE S'ECLIPSE... EN PARTIE!



Sur une jupe étroite, qui émerge en raccourci, un blouson soufflé fronce aux épaules et sur la ceinture basse. L'ensemble parisien, de Madeline Vramant, se coupe dans une popeline blanche.

Les prémices de la mode printanière

Quels que soient les caprices de la mode, la femme élégante tirera profit de tous les avantages qu'elle comporte. Tel est l'avis de Pauline Trigère, une dessinatrice parisienne renommée, qui, à la suite de Dior, vient de présenter sa collection printanière à New-York.

C'est avec un soupir de soulagement que plusieurs d'entre nous, Mesdames, apprendront que Pauline Trigère ne s'est pas laissée embobiner par la tendance prédominante de la ligne "sac". Elle prétend en effet qu'aucune femme ne devrait cacher sa lumière sous le boisseau, non plus que sa silhouette sous un sac.

Aussi, en femme astucieuse qu'elle sait être, elle a fait usage d'heureux compromis qui, tout en étant nouveaux, ne viennent jamais dissimuler les formes harmonieuses de la silhouette féminine.

Parmi ces trouvailles ingénieuses, on a mentionné celle du couvre-tout de chiffon diaphane très ample, porté sur un fourreau ajusté dont il révèle les lignes.

Il y a eu, aussi, cette création appelée "A l'unisson", un autre fourreau galbé à la taille en avant et en arrière par une large ceinture, mais laissée ample sur les côtés.

Mode futuriste

Pour plusieurs d'entre nous, la mode futuriste et dans certains cas, extrémiste, de cette année peut nous sembler qu'un rêve, mais quoi qu'il en soit, nous pou-

vons toutes faire beaucoup pour rehausser l'apparence des vêtements que nous possédons déjà en les associant à des accessoires appropriés.

Ainsi, le goût sûr dans le choix du collier, de la ceinture, des gants et des souliers pourra transformer le plus modeste des tailleurs en une toilette digne d'admiration.

Plus que jamais, les accessoires prennent une place importante dans l'esthétique féminine et leur achat demande la même réflexion que celui d'une robe ou d'un manteau.

Naturellement, il y a des items plus ou moins importants dans cette catégorie et la première place revient sans aucun doute aux souliers. C'est qu'ils doivent en effet allier le confort à l'élégance de la démarche.

Fort heureusement, les souliers qu'on nous propose cette année réunissent mieux que jamais ces deux conditions. Pour le soir, entre autre, le dernier cri en la matière, c'est le motif fleuri.

Mais où il y a vraiment du nouveau, c'est du côté des couvre-chaussures. Enfin, pour la première fois, Mesdames, vous n'aurez plus l'air du "chat botté". Les nouveaux modèles sont en effet des plus stylisés et conçus de façon à épouser les nouveaux styles italiens les plus effilés. Ils sont faits de nylon avec revers de velours et garniture de pierres du rhin. Une langue élastique les maintient en place sur le cou-de-pied.

Toutes ces mesures

- 1 grande chopine de sucre granulé = 1 lb.
- 1 chopine de tapioca = 12 oz.
- 1 chopine de semoule de maïs sèche = 13 oz.
- 2 tasses de saindoux = 1 lb.
- 2 tasses de beurre = 1 lb.
- 4 tasses de farine à pain ou à pâtisserie = 1 lb.
- 1 pinte de farine non tamisée = 1 lb.
- 4 1/2 tasses de farine graham = 1 lb.
- 4 7/8 tasses de farine de seigle = 1 lb.
- 2 1/2 tasses de farine de maïs = 1 lb.
- 4 3/4 tasses d'avoine roulée = 1 lb.
- 2 1/2 tasses de farine d'avoine = 1 lb.
- 4 1/2 tasses de café = 1 lb.
- 2 tasses de sucre granulé = 1 lb.
- 3 1/2 tasses de sucre de confiseurs = 1 lb.
- 2 1/2 tasses de cassonade = 1 lb.
- 2 tasses de viande hachée = 1 lb.
- 1 3/8 tasse de riz = 1 lb.
- 2 tasses de raisins secs (tassés) = 1 lb.
- 2 1/4 tasses de corinthes = 1 lb.
- 2 tasses de chapelure de pain rassis = 1 lb.
- 6 cuillerées à soupe de poudre à pâte = 1 oz.
- 9 gros oeufs de poule = 1 lb.

- 2 cuillerées à soupe rases de beurre = 1 oz.
- 1 once de farine = 4 cuillerées à soupe rases.
- 1 once de chocolat râpé = 2 cuillerées à soupe rases.
- 1 once de fécule de maïs (cornstarch) = 3 cuillerées à soupe.
- 1 once de sel fin = 2 cuillerées à soupe rases.
- 1 once de cannelle = 4 1/4 cuillerées à thé rases.
- 1 once de clous de girofle = 4 cuillerées à soupe rases.
- 2 cuillerées à soupe = 1 once, liquide.
- 1 verre ordinaire = 1 tasse à café ou une demi-chopine.
- 4 cuillerées à thé font une cuillerée à soupe.
- 16 cuillerées à soupe d'ingrédients secs = 1 tasse à café.
- 4 cuillerées à thé = 1 verre à vin ou une demi-roquette.
- 2 verres à vin = 1 roquette, ou la moitié d'une tasse.
- 25 gouttes environ de n'importe quel liquide clair rempliront une cuiller à thé de grandeur ordinaire.



Des mail'ons couleur d'or s'enlacent en un collier et bracelet assorti prêtant leur chic et leur éclat à la blouse plutôt stricte élue pour la sténodactylo. (CORO)

Mesdames



Cheveux au vent et souriant au soleil cette attrayante sportive a choisi de confier ses oreilles à des paravents de mouton égayés de minois d'esquimaux. (U. P.)

Un petit examen de beauté

De temps à autre, on éprouve des besoins de révision, et chacune, selon sa nature, se met à faire de grands rangements dans un domaine ou dans un autre.

L'examen du comportement de la journée permet d'apercevoir les manquements et de prendre des résolutions qui évitent le retour. On prendra donc des résolutions qui nous feront encore plus belles physiquement, plus aimables moralement. Car, ne l'oublions pas, moral et physique doivent se marier heureusement pour former un tout harmonieux et faire une femme parfaite.

Non que notre pensée soit que nos lectrices aient besoin de nous pour faire un tour d'horizon de leurs petits errements, mais une aide n'est jamais à dédaigner. Voilà les résolutions proposées aux femmes de bonne volonté; ou plutôt les points sur lesquels il ne faut plus jamais fléchir.

Gardez votre jeunesse

On ne paraît pas jeune: on le reste vraiment — et longtemps — si l'on administre avec tact et bonne humeur les biens précieux que sont l'air juvénile, la démarche alerte, le visage souriant; si l'on comprend combien la jeunesse — celle de vos enfants surtout — est contagieuse et réconfortante.

Dimanche, 9 février 1958

Je ne serai plus paresseuse pour exécuter ma culture physique quotidienne et, tous les jours, je l'accomplirai pendant un bon quart d'heure.

Je ne serai plus coquette en ne recherchant qu'une beauté fugitive, alors que des possibilités d'embellissement raisonnables sont à ma portée.

Je ne serai plus superficielle dans le choix de mes parures, me laissant guider par la fantaisie sans m'inspirer de ma ligne ni de mon type.

Je ne serai plus relâchée dans mon comportement, mais énergique, souple, dégagée dans une démarche, portant haut la tête et les yeux.

Je ne serai plus capricieuse avec ceux qui m'entourent en faisant supporter mes mouvements de mauvaise humeur, mais souriante avec eux.

Je ne serai plus inconsiderée dans mes propos, manquant de charité envers celles qui sont ou moins favorisées ou plus heureuses que moi.

Je ne serai plus inattentive à mes soins de beauté les faisant seulement au petit bonheur selon que je me sens plus ou moins courageuse.

Je ne serai plus inconstante en me soignant, car c'est de la persévérance que provient cette jeunesse permanente, mon souhait le plus cher.

Tartes-surprises au citron

(donne 2 tartes de 8 pouces)
1 paquet de mélange pour pouding et garniture de tarte au CITRON
1 paquet de mélange pour pouding et garniture de tarte au Butterscotch.
1 tasse de sucre
4 tasses d'eau
4 jaunes d'œufs
2 croûtes de tarte, cuites (8 pouces)
4 blancs d'œufs
½ tasse de sucre

Dans une casserole mélanger ensemble les mélanges pour pouding, 1 tasse de sucre et ½ tasse de l'eau; ajouter les jaunes d'œufs et mélanger bien. Ajouter le reste de l'eau 3½ tasses. Cuire en brassant sur un feu moyen jusqu'à ce que le mélange vienne à gros bouillons et soit épais. (environ 5 à 8 minutes). Retirer du feu. Refroidir environ 5 minutes, brasser une ou deux fois. Verser dans les croûtes de tarte.

Battre les blancs d'œufs en neige ferme. Ajouter ½ tasse de sucre, 2 c. à table à la fois, battre entre chaque addition jusqu'à ce que le sucre soit mêlé. Alors continuer de battre jusqu'à ce que la meringue forme des pics. Déposer délicatement sur la garniture de tarte. Cuire dans un four chaud (425° F.) 5 à 10 minutes ou jusqu'à ce que la meringue soit légèrement dorée.

Carrés au fromage et à l'ananas

1 paquet de mélange pour pouding et garniture de tarte au CITRON
¾ tasse de sucre
¾ tasse d'eau
1 œuf, non battu
2-3 tasses de crème claire
1 livre de fromage "cottage", tamisé
2-3 tasses d'ananas en conserve, déshiquet et égoutté
6 biscuits graham, finement écrasés

Dans une casserole, mélanger le mélange pour pouding, le sucre et ¾ tasse d'eau; ajouter l'œuf et mélanger bien. Alors ajouter la crème claire et le reste de l'eau. Cuire en brassant jusqu'à ce que le mélange vienne à gros bouillons et soit épais, environ 5 minutes. Retirer du feu. Refroidir environ 5 minutes, brassant 1 à 2 fois. Incorporer dans le fromage cottage tamisé et l'ananas, bien brasser.

Déposer la moitié des miettes de biscuits graham dans une léchefrite de 9 x 9 x 2 pouces ou de 10 x 6 pouces. Verser le mélange de citron sur les miettes. Parsemer le reste des miettes. Refroidir. Couper en carrés, 8 services.

PRODUITS GENERAL FOODS EMPLOYE: Le mélange pour pouding et garniture de tarte Jell-O au CITRON.

Double menton

Le matin, dans votre lit, soulevez le buste, redressez la tête en avançant la mâchoire inférieure de façon que les muscles du cou se trouvent bien tendus; massez alternativement le dessous du menton avec les deux mains. C'est le dessus des doigts qui devra se trouver en contact.

Des fines herbes, pour les becs fins!

ANETH: Spécial aux cornichons connus sous le nom de "dill pickles". Feuilles fraîches, condiment des sauces au poisson et au poulet.

BASILIC: Condiment spécifique des tomates. S'harmonise bien avec les tomates tranchées — les jus de tomates. Communique une saveur originale à la salade de pommes de terre.

CERFEUIL: Finement haché, agrément les salades — potages — sauces — plats de poisson et d'œufs.

CIBOULETTE: A saveur plus délicate que celle de l'oignon, s'allie très bien à tout mélange de fines herbes. Excellent dans les salades — omelettes — soupes aux pois.

ESTRAGON: Aromate des vinaigres — cornichons — betteraves — moutarde préparée.

MARJOLAINE: Aromate très apprécié avec les tomates à la vinaigrette. Assaisonnement des farces — du bœuf braisé — des pains de bœuf. Élément essentiel de la sauce aux fines herbes. Employer avec discrétion.

MENTHE: Communique une saveur exquise à l'agneau, aux betteraves, pois verts, frais, oignons. A l'état frais, décore et parfume agréablement les salades aux fruits, les fruits glacés, les breuvages, les sorbets, les glaces.

PERSIL: Relève l'apparence et le goût des potages, crèmes, farces, omelettes, légumes pilés, sauces blanches, au beurre, aux fines herbes, à salades. Élément essentiel du beurre "ma-

tre d'hôtel" et du "bouquet garni". Feuilles entières pour garniture et décoration des plats.

ROMARIN: A saveur particulière d'aiguille de pin. Ajouté à l'eau de cuisson, apporte un goût très agréable aux pommes de terre, navet, chou-fleur et corrige l'insipidité du poisson au court-bouillon.

SARRIETTE: Relève la saveur des plats aux légumineuses — de la soupe aux pois — des pommes de terre pilées, des farces (poulet, veau, porc), du poisson (truite en particulier). S'ajoute à la panure fine qui sert à paner poulet, veau, poisson à frire.

SAUGE: Assaisonnement du porc, de la charcuterie (saucisse, boudin blanc), des volailles grasses. Employer avec discrétion.

THYM: Assaisonnement délicat des sauces aux fines herbes, pains de viande, pâté de foie, farces pour veau, mollusques. Élément essentiel du bouquet garni. Employer avec discrétion.

Tache d'encre

Je suppose que vous avez secoué votre stylo un peu trop vigoureusement et fait une tache d'encre sur le tapis. Vite, ne perdez pas une minute. Mettez sous le tapis soit un buvard, soit un linge propre qui absorbe, et tamponnez la tache avec du lait très chaud. Si elle ne disparaît pas complètement, servez-vous de jus de citron.



Les ATOURS et leurs DÉTOURS!



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

JEUNE FLEUR DU PRINTEMPS. — Peser une dizaine de livres de plus que le poids normal, à dix-sept ans, n'a pas de quoi vous alarmer et vous devriez oublier un peu votre taille pour sourire à votre bon état de santé. Il est évident que si toute la graisse se loge vers les hanches vous auriez avantage à faire quelques exercices physiques. Si vous êtes persévérante vous devriez obtenir de bons résultats avec ceux-ci : debout, mains sur les hanches, pliez les genoux et accroupissez-vous; répéter cinq fois; marchez en petit bonhomme, dix pas; accroupissez-vous et touchez le plancher avec le bout des doigts; couchée sur le côté levez l'autre jambe aussi haut que possible (5 fois) changez de côté; debout, mains horizontales, levez la jambe pour que le gros orteil touche la paume de la main (10 fois, sans plier les genoux; changez de jambe et recommencez. Vous n'êtes pas la seule femme au monde qui ait les jambes croisées et si vous avez par-dessus une tête sympathique et surtout un aimable caractère cela ne saurait entraver votre avenir. — En pharmacie, on vous proposera d'excellents produits de nature à activer la pousse des cheveux par des frictions, entre autre le tonique à la moelle de boeuf. — Châtaigne aux yeux gris, tous les tons de bleu, dont le marine vous conviendront à ravir.

Faut-il absolument qu'un trousseau de baptême soit brodé pour être à la mode? — Curieuse le trousseau de baptême est une chose qui ne se démode pour ainsi dire pas! On se le passera même de générations en générations, tant qu'il fait bonne figure. De plus en plus on les réalise en crêpe souple, le plus souvent brodé ou incrusté de tulle, mais rien n'empêche de le garnir de dentelle délicate, de "jours", de rubans ou de frivolités au crochet.

Je suis en deuil de maman depuis mai dernier. Or je m'étais achetée un peu avant sa mort, un manteau de drap fin, rouge vin, évidemment neuf encore. Serait-il trop tôt pour le porter ce printemps? En période de demi-deuil ne serait-ce pas exagéré? En acheter un autre me paraîtrait onéreux! — **QUI VEUT SAVOIR.**

Ce serait onéreux en effet et votre chère maman serait sans doute la première à blâmer pareille extravagance. Portez votre manteau sans scrupule, puisque cette disparition remontera à un an ou presque en avril. Avec chapeau gris, blanc ou noir l'ensemble sera acceptable et discret suffisamment. Ne songez pas au brassard, on n'en voit pour ainsi dire plus. Quant au demi-deuil, dites-vous bien qu'il est devenu aussi très aléatoire et facultatif.

MADAME DE QUATRE PETITS. — Il est certes plus économique d'acheter en boîte et les fèves au lard et la soupe aux pois, et essayer successivement quelques marques différentes de ces produits vous permettra d'adopter le meilleur d'entre eux, à votre goût. Toutefois, si vous avez chez vous une marmite à pression, la soupe et les fèves qu'on y fait sont délicieuses autant qu'économiques puisque la cuisson est accélérée et qu'on n'a pas à se servir du fourneau ou du poêle de longues heures.

Procédez selon le livre de recettes qui va de pair avec l'achat de la marmite. Je suis maintenant une convertie de ce mode de cuisson qui me paraissait autrefois redoutable. Quand on suit les directions, il n'y a aucun danger que "tout saute" comme tant de ménagères en sont persuadées. Il est dommage de ne pas souscrire à certaines améliorations de la vie moderne. Seule la cuisson précipitée des viandes par ce procédé me semble moins satisfaisante pour le palais. — Quant à votre projet d'assurance-santé il vous faudrait convier chez vous les représentants de compagnies reconnues avantageuses, comparer les avantages et choisir ce qui vous va le mieux. Ces compagnies sont vraiment trop nombreuses pour que je me risque, même par lettre personnelle, à vous conseiller l'une plutôt que l'autre. —

Mon mari ne me pardonne pas de m'être laissée embrasser par un homme "chaud" lors d'une récente soirée. J'ai eu peur du scandale, d'attirer encore plus l'attention, et je l'ai laissé faire, réalisant surtout qu'il ne savait pas trop ce qu'il faisait, car d'ordinaire cet homme-là est distingué et aimable sans plus avec moi. Mon mari qui était là n'en revient pas, et repart sans cesse de cet épisode embêtant d'une veillée qui fut agréable en dehors de cela. Que faire pour effacer la rancune de mon époux? — CHAGRINEE.

Vous semblez de bonne foi, et en tant que femme je réalise fort bien dans quelle situation vous étiez à ce moment-là, surtout qu'on n'aime jamais attirer l'attention quand on veille en dehors de chez soi, ne serait-ce que pour ne pas troubler le bon ordre de la soirée! Votre mari était là, me dites-vous? Alors, pourquoi ne s'est-il pas occupé de vous défendre? On peut, en riant, donner une bourrade amicale à un homme qui a perdu la tête en partie et lui réclamer sa femme; exercer ses droits de mari aimablement, mais énergiquement aussi. Il n'a pas à vous gronder s'il n'a fait que contempler la scène sans broncher! Mais de votre côté soyez prudente, et tâchez de ne pas le mettre trop souvent dans l'occasion de contempler pareil tableau. C'est vexant pour l'homme-propre d'un mari et finit par nuire à la réputation de la meilleure des femmes que le monde cruel finira par taxer de "coquetterie" à outrance.

MARGUERITE. — Pour le mariage de votre fils, en juillet prochain, il vous faudra une jolie robe estivale, de ligne allongée, unie de couleur de préférence, à moins que vous ne choisissiez un imprimé délicat et un peu sombre avec des accessoires clairs. Unie de couleur, votre robe pourrait être bleu pastel ou rose mousse avec accessoires bleu marine et chapeau de même ton que la robe ou bleu marine comme les accessoires. Pour un mariage chic, la dentelle est bien portée l'été; pour un mariage plus simple la soie shantung, la pure soie, le crêpe léger. Une robe à manches longues, et décolletée en pointe, grandit plus que les autres patrons. Si vous aimez le sombre, votre toilette pourrait être bleu marine, chapeaux et accessoires blancs à cette période de l'année.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

CLAUDE BERNATCHEZ. N.-D.-de-la-Doré, comté de Roberval, Qué., a/s M. Alphonse Gallant. — Jeune homme distingué, 21 ans, s'intéresse à la lecture, aux sports, désire correspondante (18 à 22 ans).

SUZANNE. C. P. 566, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Jeune fille désire correspondants distingués (25 à 35 ans).

MICHEL LACHANCE. 1014, Marguerite-Bourgeoys, Québec 6. — Etudiant, 18 ans, honnête, désire correspondante (18 ans), distinguée. De la Côte-Nord, Baie-Comeau de préférence. Photo appréciée. But : relations amicales.

JEAN RENCOUR. B. P. 306, Schéfferville, Qué. — Désire correspondante (25 à 40 ans), célibataire ou veuve, franche, physique agréable. Réponse assurée si photo.

JOS. ROY. Baie-Comeau, comté du Saguenay, C. P. 1164, Qué. — Canadien français, 27 ans, châtain, assez grand, bilingue, situation permanente, sympathique, patient, s'intéresse à la photographie, aux sports, au chant, à la lecture, désire correspondantes (18 à 25 ans), distinguées, aimables, compréhensives.

ROBERT LAVAL. N.-D.-de-la-Doré, comté de Roberval, Qué., a/s Georges Turgeon, camp La-Joseph Lavoie. — Jeune homme distingué, 19 ans, châtain, s'intéresse à la lecture, désire correspondante (18 à 20 ans).

AUGUSTE COUTURE. mécanicien, 6-2921, Labrieville, comté du Saguenay, Qué. — Célibataire catholique, s'intéresse aux sports, désire correspondante (25 à 30 ans). Réponse assurée. But sérieux.

SECRÉTAIRE. C. P. 567, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Brunette, distinguée, douce, compréhensive; désire correspondants (21 à 28 ans), fervents catholiques, sobres, sportifs, étudiants ou autres, assez grands. De Québec ou environs de préférence. Réponse assurée si photo.

HERVE FORTIN. 240, Glen Avenue, Berlin, N.-H., U.S.A. — Désire correspondants canadiens (25 à 35 ans), catholiques, honnêtes. Photo appréciée. But sérieux.

NOUVEL AVIS

On est prié de tenir compte de l'avis suivant. Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) monnaie ou bon de poste (timbres non acceptés), et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Ceux qui désirent correspondre sous un pseudonyme doivent aussi ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal. S'ils préfèrent retirer ce casier à l'Action Catholique ils devront ajouter vingt-cinq cents (\$0.25) pour frais d'envoi. Le retour du courrier se fait une fois la semaine.

E. L. 146, rue Wolfe, Lévis, Qué. — Châtaigne, 22 ans, instruite, distinguée, apprécie le beau, désire correspondants (21 à 28 ans), sobres, bonne situation. Photo appréciée. But sérieux.

LOULOU. 146, rue Wolfe, Lévis, Qué. — Brunette, yeux noirs, 21 ans, désire correspondre avec gentils messieurs (21 à 27 ans), honnêtes, s'intéressant à la terre. Photo appréciée.

OPALE. C. P. 568, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Jeune institutrice, 20 ans, désire correspondants instruits, belle personnalité, physique agréable.

ALBERTE. C. P. 569, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Célibataire, 55 ans, catholique, distinguée, compréhensive, sympathique, belle éducation; désire correspondants distingués, catholiques, honnêtes, bonne situation. Célibataires ou veufs. But sérieux.

SUZANNE (B. Y.). C. P. 570, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Demoiselle, distinguée, sérieuse, sincère, apprécie le beau, désire correspondant (35 à 45 ans), sobre, honnête, distingué.

ALAIN LADOUCEUR. 1259, rue Dorion, Montréal, Qué. — Désire correspondre avec demoiselles (25 ans environ), de Montréal de préférence. But sérieux. Photo appréciée. Réponse assurée.

IGNORÉE. C. P. 574, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Jeune institutrice, désire correspondant (25 à 29 ans), sobre, honnête, instruction convenable. Du comté de Rivière-du-Loup de préférence ou régions avoisinantes.

DIANA MILLER. C. P. 514, L'Islet, Qué. — Jeune fille, yeux bleus, cheveux bruns; désire correspondants (29

GRATUIT :

Cours de caractérologie (étude du caractère) par correspondance. — Prospectus gratuits sur demande.

**INSTITUT CANADIEN DE
CARACTEROLOGIE**
O.P. 372, — Chicoutimi, P.Q.

REPRISAGE INVISIBLE

Trous, Mites, brûlures et déchirures. Réparons usure aux bas des manches, collets, genoux et revers de pantalons. Nettoyage, pressage, livraison 8h. sur demande. Service postal pour clients de l'extérieur.

PULLMAN VALET SERVICE ENR.
1006, 1ère Avenue, Québec, P.Q.

LA 4-4312

Pétoncles et contradictions



La nature se contredit. Généralement, il faut cuire longtemps et lentement le muscle animal pour l'attendrir et le rendre propre à la consommation. Et c'est tout le contraire dans le cas d'un aliment comme le pétoncle, qui n'est pourtant que muscles. Les pétoncles sont la partie musculaire d'un mollusque, et cependant il faut les cuire rapidement à feu relativement vif. Au sortir de l'écaille, ils sont lisses et arrondis comme des guimauves taillées à la machine; et ils se prêtent à autant d'usages dans les mets principaux que les guimauves dans les desserts.

A cette période de l'année, on peut acheter les pétoncles frais en bien des endroits. On peut aussi se les procurer presque à l'année longue, emballés et congelés. Ils ont une saveur rare qui leur est propre. Fort populaires, ils figurent au menu des plus grands hôtels et restaurants. On peut facilement les paner et les frire, ou les cuire au four, ou les apprêter en casserole ou en plats gratinés. L'un des plus simples et des plus succulents de ces mets, ce sont les pétoncles sautés à la crème. Un régal que toute cuisinière sera fière de servir à sa famille ou à ses invités.

PETONCLES SAUTES

A LA CREME
2 livres de pétoncles.

1/4 tasse de beurre,
1/4 c. à thé de sel,
1/4 c. à té de poivre blanc,
1/4 c. à thé de paprika,
1/4 tasse de crème épaisse.

Nettoyez et essuyez les pétoncles. Taillez les gros en tiers ou en motiés. Faites-les sauter au beurre jusqu'à ce qu'ils perdent leur apparence translucide et deviennent d'un blanc crémeux environ 5 à 7 minutes. Ajoutez assaisonnements et crème. Laissez grésiller la crème jusqu'à épaississement et jusqu'à coloration de caramel. Servez assitôt sur des rôties. Rendement : 4 à 6 portions.

SAUMON SAVOUREUX

Les plats gratinés ont la faveur de la cuisinière. Chacune possède ses propres recettes de ces mets économiques et vite faits. Et parmi ces recettes, il y en a toujours deux ou trois à base de saumon en conserve. Le saumon a une saveur distinctive, et son coût raisonnable plaît à la ménagère qui doit équilibrer le budget. La recette ci-dessous donne un succulent mets principal à dessus croustillant. C'est un plat substantiel et savoureux. Servez-le durant le carême et on vous en redemandera souvent, durant toute l'année.

Argent ou Cadeaux DE GRANDE VALEUR

GRATIS

en vendant nos SEMENCES DE CHOIX à 10¢ le paquet. Commandez immédiatement et participez au tirage d'une SUPERBE BICYCLETTE ou de \$50.00 en ARGENT

L'UNION DES JARDINIERS Enrg.

"M" 5, rue Victoria, LEVIS, P.Q. Veuillez m'envoyer un assortiment de \$7.50 de graines que je paierai après la vente et votre catalogue de cadeaux.

Nom
Adresse

A votre service Madame

UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de nos aimables lectrices la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette : couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".

STEVE CANYON

par

MILTON CANIFF

Messieurs, la journée sera brillante. Nous sommes une des unités d'attaque des îles Finger.

Nous utiliserons nos armes comme si les îles étaient un pays ennemi.

L'aviation assurera la défense comme si les îles étaient un territoire vital.

Je puis à peine attendre de voir ces oiseaux à l'attaque.

Cependant, dans les îles Finger.

Vos quartiers, colonel Canyon. Le lieutenant-colonel Schwartz partagera votre tente. Votre bagage est là.

Merci.

Oh...

Colonel Canyon, sergent Owen, en devoir.

Repos, sergent. Quel devoir et qui vous a envoyé ?

Je me suis délégué moi-même. Les soldats me surnomment passe-partout; ceux qui sont jaloux

Je suis un opérateur... un vétéran. Vous comprendrez les avantages qu'offre ma collaboration.

Je veille sur chaque officier nouveau venu. Je suis fin comme un rat de cale et j'ai des méthodes qu'on n'apprend pas dans les manuels.

J'évite de devenir sergent-major à cause des responsabilités... Comme simple sergent, je puis facilement servir les intérêts de mon maître.

Je vous ai apporté quelques objets utiles sous ce climat. Des comiques, un double des clés de la jeep du commandant, des capsules de bourbon de façon à ne pas goûter l'eau.

Et un bout de cigare pour frotter vos chevilles et garder les insectes loin. Si vous avez besoin de mes services, sifflez dans ce transistor, et je viens.

A suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par
Lyman YOUNG



Nous sommes à un jet de pierre de la rive.



Je gage que le canot de Kayto est plus confortable, Jules.

Oui, mais nous n'avons pas à ramer.



Je me demande si le prince Sara et le sergent Early pensent à nous.



Etrange que notre espion, Santo, ne soit pas ici pour nous accueillir, Kayto.

Peut-être nous attend-il là où il a lancé ses signaux, prince Sara.



Shako! Où est mon zèbre? Il est parti, Jules.



Il semble qu'il nous ait désertés, Jeannot... Je veux dire prince.

Shako reviendra, j'espère.



Nous trouverons sûrement Santo pas très loin. Venez avec moi.



Pourquoi Santo n'a-t-il donné le signal? Comment espère-t-il que nous le trouvions dans le noir?

Je vais lancer notre cri. Il entendra et répondra.

Hou - He - Hou - He!



Santo entend l'appel, mais ne répond pas.

A SUIVRE...



DIRECTEUR :
Louis-Philippe
AUDET, D.P.
3, place
Jean-Talon,
Québec
No 1164



Billet de la semaine

Les beaux livres de la nature

Je recevais, ces jours derniers, une lettre d'un correspondant de L'Islet (Robert Thériault) dans laquelle je lis : "M'intéressant beaucoup à la nature et à ce qu'elle renferme, je désirerais beaucoup m'abonner à des revues hebdomadaires ou mensuelles traitant de la faune et de la flore."

Je ne veux pas répéter ici les propos que j'ai tenus à ce sujet voilà quelques semaines à peine. Je me permets aujourd'hui de rappeler les noms et adresses de trois revues excellentes dans le domaine des Sciences Naturelles : —

- 1) LES CARNETS (\$2.00 par année), Société Zoologique, Orsainville, via Charlesbourg, P.Q.
- 2) LE JEUNE NATURALISTE (\$1.00 par année), Case Postale 190, Joliette, P.Q.
- 3) NATURALIA (2.500 francs par année), 126, rue des Rosiers, St-Ouen (Seine), FRANCE.

La première de ces revues paraît quatre fois l'an : elle est l'organe officiel de la Société et du Jardin Zoologiques de Québec. La deuxième paraît dix fois l'an : comme la première, elle se recommande par une abondante et précieuse documentation photographique. Ces deux périodiques s'appliquent à mieux faire connaître notre faune et occasionnellement notre flore. Quant à la troisième, c'est une revue française d'un caractère très soigné et qui s'applique à faire de la vulgarisation. On comprendra qu'il arrive parfois que certains articles se rapportent surtout à la faune et à la flore françaises. A titre d'illustration, voici le sommaire de janvier 1958 :

Vivons-nous jusqu'à cent ans ? (Pierre Gauroy).
Les Animaux de la toundra : I p. — Le Caribou (Jean Michéa).
Chats... Chats (Philippe Joly).
Le Club Philatélique Naturalia.
Darwin (Jacques Guillerme).
Le Kagou (J. Barrau).
Avec les chasseurs préhistoriques (O. Du Puigaudeau).
La Peste (Dr V. Golvan).
Le Homard (E. Postel).

A ces trois revues, je m'en voudrais de ne pas en ajouter une autre d'un caractère peut-être un peu plus scientifique, LE NATURALISTE CANADIEN, auquel on peut s'abonner en s'adressant à la Faculté des Sciences, boulevard de l'Entente, Québec.

Dans un autre ordre d'idées, je veux profiter de l'occasion pour signaler aujourd'hui les magnifiques volumes qui sont presque des encyclopédies, publiés par la LIBRAIRIE LAROUSSE et que l'on peut trouver chez tous les bons libraires. J'ai devant moi cet ouvrage enchanteur qui s'appelle LA VIE DES PLANTES, et dû à la plume de MM. André Guillaumin, Fernand Moreau et Claude Moreau. Il comprend 465 pages grand format et se divise en quatre parties : 1) A la découverte du monde végétal ; 2) Les grands groupes de plantes ; 3) Les plantes et l'homme ; 4) La distribution géographique des végétaux. — Tout ce texte est précédé d'un avant-propos d'une quarantaine de pages dont deux chapitres sont particulièrement remarquables : Vers les cimes, et La vie d'une forêt.

Tout est palpitant d'intérêt dans ces pages brillamment illustrées : d'aucuns seront particulièrement attirés par la Troisième partie dans laquelle il est question des plantes alimentaires, des plantes industrielles, des plantes officinales, des plantes fourragères, des plantes de pelouses, de gazons, des plantes d'ornement, de la défense des plantes, et de la protection de la Nature.

Si vous avez quelques sous à dépenser, procurez-vous LA VIE DES PLANTES, comme aussi l'autre ouvrage qui l'a précédé, LA VIE DES ANIMAUX, par Léon Bertin : vous passerez des heures et des heures à tourner bien simplement les pages... pour regarder, pour admirer les splendides illustrations... car ces gens-là qui font des livres outre-Atlantique savent, eux aussi, qu'"une image vaut mieux que mille mots..."

Louis-Philippe Audet

QUESTIONS ... et REPONSES

La lutte contre les coquerelles

« Je vous écris pour la première fois. Récemment, nous avons acheté une maison qui est très

propre : son seul défaut, c'est qu'elle est remplie de coquerelles. Pourriez-vous me dire quoi faire pour me débarrasser de ces désagréables visiteuses et cela le plus tôt possible? »

Dix-sept printemps.

R. — Je regrette que "Dix-sept printemps" n'ait pas donné son nom ni son adresse; elle en aurait reçu sans retard des précisions du ministère de l'Agriculture, Service de l'Information et des Recherches. Mieux vaut tard que jamais : voici donc un texte fort utile... contre les coquerelles et que je suggère à mes lecteurs de garder précieusement... pour se défendre efficacement contre les invasions désagréables :

La blatte germanique, aussi appelée cafard, ou mieux connue sous le nom de coquerelle, est, parmi les insectes de nos habitations, le parasite le plus répugnant. On la rencontre fréquemment dans les gares de chemin de fer, les hôtels, cinémas, boulangeries, buanderies, etc.

La blatte est un insecte mesurant d'un demi à cinq-huitième de pouce de longueur; le corps est aplati et de couleur brun pâle. Cet insecte vit dans l'obscurité et à la chaleur au voisinage des cheminées, des évier, des entre-parquets, dans les fissures des boiseries et enfin en-dessous des tapis et des prélatris. Parasites aux habitudes nocturnes, la



blatte ne sort que la nuit et envahit les armoires et les garde-manger.

Cycle évolutif : Les oeufs, au nombre de 30 à 40, sont enfermés dans un sac brun retenu à la partie anale de l'abdomen de la femelle. Celle-ci laisse choir ce sac peu de temps avant l'éclosion des oeufs. Les petites blattes qui naissent sont très actives. Elles diffèrent des parents par

l'absence d'ailes. Les jeunes blattes doivent muer ou perdre leur peau plusieurs fois avant de devenir adultes. Le cycle évolutif de l'oeuf à l'état adulte dure en moyenne de 3 à 4 mois; mais il peut varier suivant la température et la quantité de nourriture disponible.

C'est une erreur de croire que la présence de cet insecte dans nos demeures est un indice de malpropreté; car la blatte s'introduit dans la maison du riche comme dans celle du pauvre, dans la demeure malpropre comme dans celle la mieux tenue. C'est par accident qu'elle pénètre dans nos habitations. Certes, la blatte est un parasite gênant pour la maîtresse de maison, indésirable pour le restaurateur et sa clientèle et enfin répugnant pour tous par l'odeur qu'elle laisse sur son passage. Pour ces raisons, il est donc important d'utiliser les méthodes mises à notre disposition pour la réprimer.

liser les méthodes mises à notre disposition pour la réprimer.

Répression : La Chlordane liquide 2% ou en poudre à 5%, donne d'excellents résultats. Il peut s'appliquer facilement dans les fissures des plinthes, en arrière du réfrigérateur, autour de l'évier et le long des conduites d'eau. Aux endroits où il y aurait danger de contaminer les aliments, il serait préférable d'enlever les ustensiles des tiroirs, la vaisselle et les aliments des étagères.

Après l'application du Chlordane, il faut recouvrir d'un papier brun la surface empoisonnée avant de ranger le contenu des armoires.

L'emploi des insecticides dans la maison nécessite certaines précautions qu'il faut prendre afin d'éviter des accidents regrettables. Ainsi, il faut bien étiqueter les contenants d'insecticide et ne jamais les ranger dans un endroit pouvant être à la portée des enfants. Pendant l'application d'un insecticide dans une pièce, il faut garder les oiseaux à l'écart et recouvrir l'aquarium des petits poissons. On ne doit jamais appliquer de toxiques près d'une flamme ou près d'accessoires électriques produisant des courts-circuits. Finalement, après l'application d'un insecticide, il faut laver à l'eau et au savon les parties du corps exposées au toxique.

Connaissez-vous les COLLEMBOLES ?

"Depuis quelque temps, j'ai remarqué l'apparition de ces petites graines sur les fenêtres de mon salon; après les avoir examinées je me suis aperçue que c'étaient des insectes qui se propagent rapidement. Seriez-vous assez bon de me dire quel genre d'insecte cela peut être, d'où ils viennent et ce qu'il faut faire pour s'en débarrasser?"

Mme E. L.

(Ste-Blandine, Rimouski).

R. — M. André Doyle, chef de la division de l'entomologie au ministère provincial de l'Agriculture a préparé pour Mme E. L. la réponse qui suit et qui précise le nom des insectes en question comme aussi le traitement à utiliser pour s'en débarrasser. Voici donc la réponse de M. Doyle :

"Votre lettre en date du 23 novembre dernier, adressée au Dr Ls-Ph. Audet, a été transmise au laboratoire d'entomologie pour réponse.

Les spécimens d'insectes re-

(Suite à la page 20)

Dimanche, 9 février 1958

Le CLUB (No 13)

de l'oncle Benoît



Vos mamans m'écrivent

Cher oncle Benoît,

Nous avons tous regardé votre programme et nous l'avons trouvé très intéressant, il a plu beaucoup à ma petite fille, nous espérons que vous ferez des programmes pour aider les jeunes dans tous les domaines excepté le ballet. Je déteste beaucoup ce genre de danse ainsi que le déshabillé scandaleux qui accompagne presque toujours ces danses. Je vous demanderais un grand service à rendre à toutes les petites et aussi plusieurs adultes: ce serait d'entreprendre une grande campagne contre l'immodestie qu'on a toujours sous les yeux à la télévision. En passant, je voudrais que vous félicitiez pour moi Nicole Germain et Claude Morin ainsi que Suzanne Paré pour leur bon goût et la modestie dans leurs vêtements. Il y en a quelques autres mais je ne les ai pas à la mémoire.

Merci pour tout,
Feuille d'Automne

R. — Merci pour votre aimable lettre madame. Vous avez parfaitement raison de condamner les abus que l'on trouve trop souvent dans les ballets (soit disant modernes) que l'on présente trop fréquemment à la télévision. Si les responsables de ces abus croient rendre un service à cet art qu'est le ballet en présentant des chorégraphies suggestives, colorées de costumes scandaleux, ils se méprennent grandement. Par contre, nous aurions tort de dénigrer le ballet à cause des abus qui s'y glissent. Car s'il fallait condamner tous les arts qui ont été sujets à des abus, je ne crois pas qu'il en resterait. Je crois qu'il vaut mieux prêcher par l'exemple. Encourageons l'étude du ballet, mais lorsqu'il s'agit d'en présenter faisons bien attention de ne pas tomber dans les travers que nous imputons à d'autres.

Cher oncle Benoît,

Je suis bien contente que vous ayez fondé un club pour les jeunes, je reçois L'Action Catholique, je lis votre courrier qui est très intéressant. Je vous écoute aussi à la télévision, je vous envoie ma carte de membre et aussi celle de ma petite sœur.

Diane Landry, 10 ans.

R. — Merci Diane. Tu es chanceuse de pouvoir non seulement voir nos émissions à la TV mais aussi lire les chroniques du club dans notre journal officiel. De cette façon il te sera beaucoup plus facile de suivre et de participer à toutes nos activités.

Cher Oncle,

Un mot pour vous féliciter de votre beau programme. J'aime beaucoup votre club mais je trouve qu'il n'y a pas assez d'entraînement. Si vous voulez bien mon oncle, j'aimerais vous entendre chanter plus souvent. Vous avez eu une merveilleuse idée de faire les concours des silhouettes, j'espère que j'y prendrai part.

Votre nièce,

Micheline

R. — C'est notre journal officiel, L'Action Catholique qu'il faut remercier pour le captivant concours de silhouettes. Je tâcherai à l'avenir de chanter plus

L'Action Catholique — Québec

Participez dès maintenant à notre grand concours de LECTURE

Conditions du concours :

- 1) Être membre du Club — ou le devenir.
- 2) Être âgé de 13 ans ou plus.
- 3) Écrire un RESUME (TRES BREF) du dernier livre que vous avez lu.
- 4) Ajouter à ce résumé une appréciation (PLUS LONGUE) du même livre.
- 5) Ce livre doit être choisi hors de la liste des livres que vous demande de lire la Commission scolaire.
- 6) Au début de votre travail, inscrire bien lisiblement le titre du livre que vous allez résumer, l'auteur, et ajouter le nom de l'édition du livre. A la fin de votre travail, inscrire votre nom, votre âge et votre adresse.
- 7) Envoyez votre travail à l'Oncle Benoît, Case Postale 3000, Québec-2, AVANT le 15 FEVRIER 1958.

De nombreux prix seront attribués au terme de ce concours. Les meilleurs travaux seront publiés dans notre journal officiel et les gagnants seront invités à présenter leurs travaux à l'émission de l'Oncle Benoît.

souvent. Mais tu sais, c'est difficile de tout faire au cours d'une émission d'une demi-heure.

Cher oncle Benoît,

Est-ce que vous allez inviter des enfants à chanter ou à danser ou d'autres choses semblables? J'aimerais bien ça. Je vous ai écouté la semaine passée et j'ai trouvé que vous chantiez et que vous jouiez du piano très bien. J'aime beaucoup le chant. Je suis très contente de participer à ce club.

Lise Gagnon, 13 ans.

R. — Comme tu as pu le voir au cours des émissions passées, j'invite fréquemment des jeunes qui ont pris la peine d'apprendre soit à chanter, à danser, ou à jouer un instrument.

Cher Oncle,

Pourriez-vous donner quelques détails sur le club folklorique? Deux qui aiment la danse,

Lise Grenier, 16 ans.

Lucille Cliche, 15 ans.

R. — Notre section de danses folkloriques commence seulement ses activités. Ce sont des débuts très modestes, mais nous espérons pouvoir bien élargir les cadres de ses activités. Cette section devra s'occuper de faire connaître et aimer la danse folklorique à tous les membres du club qui s'intéressent à cette forme de divertissements. Nous espérons pouvoir, dans un avenir assez rapproché, organiser des cours de danses folkloriques qui permettront à nos membres de se divertir tout en s'instruisant. Si vous nourrissez un intérêt particulier pour ce genre de divertissement, veuillez m'avertir.

Cher Oncle,

J'ai lu votre lettre dans L'Action Catholique et je suis prêt à vous aider dans votre travail. Je vous félicite de vos lettres dans L'Action Catholique. Je ne parle pas de la télévision, car je n'en ai pas. Je n'ai pas de père et nous sommes pauvres. Merci et j'attends de vos nouvelles.

Roland, 12 ans.

R. — Merci beaucoup Roland pour ta courte lettre. J'espère que la prochaine fois tu pourras trouver le temps de m'écrire plus longuement. Tout en n'ayant

pas d'appareil de télévision, j'espère que tu participes à nos concours qui sont annoncés dans notre journal! Je me ferai un plaisir de demander ta collaboration dès que j'aurai besoin de quelqu'un dans ta région.

Cher oncle Benoît,

J'envoie ma carte pour être membre à votre club. J'espère qu'elle est comme vous désirez. Aussi je voudrais savoir à quelle heure est l'émission à la radio, car nous n'avons pas de télévision. Je vous félicite d'avoir pensé à nous, par un mouvement aussi intéressant. Vous chanterez encore n'est-ce pas?

Normand Drapeau,

11 ans.

R. — Le club de l'Oncle Benoît n'a pas d'émissions à la radio. Mais tu peux facilement participer à nos activités si tu es abonné à notre journal officiel, L'Action Catholique.

Oncle Benoît,

C'est avec joie que je vous envoie ma carte de membre. Je suis bien contente que la télévision de Québec ait trouvé un nouveau programme pour les jeunes. Voyez-vous dans notre paroisse nous n'avons que l'O.T. J. chaque été pour les jeunes. Il y a aussi les 4-H pour filles et garçons, mais ça n'intéresse pas beaucoup de monde par chez nous.

Je profite aussi de l'occasion pour vous faire quelques suggestions à propos du sport: le décalé; des photos de différents sports suivant la saison; par exemple: un dimanche parler du hockey, une autre fois de ski, etc. J'aimerais beaucoup que nous ayons un bon cinq à six minutes chaque semaine sur le bricolage. Je désirerais aussi que vous expliquiez les danses de folklore, ce serait si intéressant. Et voilà, ce sont là les suggestions que je voulais vous faire.

Votre nièce,

M. Robitaille, 13 ans.

R. — Plusieurs de tes suggestions sont bonnes. Je t'en remercie. Nous aurons bientôt une émission consacrée au bricolage. En attendant, écris-moi pour me donner ton opinion sur l'émission du 9 février dernier, émission consacrée aux danses folkloriques.

Vol. XXII, No 6 (135) — 15

Chère nièce, cher neveu,

J'aimerais connaître tes impressions au sujet de notre émission d'aujourd'hui (9 février). C'est la première fois qu'une émission de ce genre est présentée à la TV canadienne, et si elle t'a plu j'aimerais bien le savoir. Si quelque mille membres du club ont pu apprendre une danse folklorique grâce à notre émission, ça vaudra peut-être la peine de présenter d'autres émissions du même genre. Alors, s'il te plaît, écris-moi le plus tôt possible pour me faire part de tes commentaires.

Vendredi prochain, on célébrera la fête de la Saint-Valentin. A mon avis, cette fête est la fête de l'Amitié (avec un A majuscule) et il faut s'y préparer... non seulement en envoyant des cartes postales, mais aussi en nourrissant dans son cœur des sentiments charitables envers son prochain.

Ton Oncle serait bien heureux d'apprendre qu'à l'occasion de la Saint-Valentin tous les membres de son Club en ont profité pour nouer une amitié solide avec un autre membre du Club avec lequel il ne s'entendait pas auparavant.

Je tiens à remercier tous les jeunes qui, depuis près d'un mois, se rendent à notre local tous les samedis afin de me donner un coup de main. Leur collaboration m'est très précieuse. Ces remerciements s'adressent également aux parents qui autorisent leurs enfants à venir m'aider.

Amitiés,

Ton Oncle Benoît

P.S.—Participeras-tu à notre concours de lecture?

Courrier de l'oncle BENOIT

Cher oncle Benoît,

J'aimerais faire partie de votre club, et participer aussi aux différentes activités du club. Voulez-vous me dire quelles sont les activités auxquelles je peux prendre part et de quelle manière? Votre marché aux puces est-il commencé?

Un futur neveu,

Pierre Auger

R. — Parmi les activités du club, on doit compter les divers concours que je lance périodiquement à la TV. Nos membres sont aussi invités à participer à notre 'Courrier' qui est publié quotidiennement dans notre journal officiel, L'Action Catholique. Par le truchement de ce courrier, je fais connaître aux membres les suggestions et les problèmes des membres qui m'écrivent. Nous sommes à organiser notre section de philatélie. Quelques jeunes se sont groupés pour former une équipe de reportage. D'autres s'occupent de notre chronique sportive. A mesure que les bonnes volontés se groupent, nous formons de nouveaux comités qui s'occupent d'étudier de nouveaux projets. Oui, notre 'Marché aux Puces' est lancé. Pour profiter de ce service tu n'as qu'à m'écrire en huit mots ou moins, la description de l'objet que tu désires vendre ou échanger. Tu ajoutes ton adresse, ton numéro de téléphone et ta signature de ton papa ou de ta maman (cette signature certifie que la transaction est approuvée par tes parents). Tu inclus 25 sous pour couvrir les frais et tu m'expédies le tout a/s du Marché aux Puces, club de l'Oncle Benoît, Case postale 3000, Québec-2. Naturellement ce service ne peut être utilisé que pour des effets de jeunes.

Bonjour oncle Benoît,

J'aime beaucoup votre programme. Je vous envoie ma car-

te pour participer au club. J'espère qu'il va être très bien. Je voudrais que vous chantiez Vierge Marie, pour moi et le Tango de l'Éléphant pour ma petite sœur qui a 4 ans.

Je désirerais que vous fassiez un concours chaque semaine pour ceux qui ne reçoivent pas L'Action Catholique car moi-même je ne la reçois pas.

Bonjour et j'espère que vous ferez un concours chaque semaine.

Bonjours de Lise Blais, 11 ans.

R. — Tu sais bien chère Lise que je ne puis accepter de demandes spéciales sur notre programme! Nous avons lancé un concours à la TV la semaine dernière (Concours Titre) concours auquel peuvent participer tous les membres du club, qu'ils reçoivent ou non notre journal officiel. Cependant, ceux qui reçoivent notre journal auront plus de facilité à gagner ce concours que ceux qui ne le reçoivent pas. Est-ce que ça te va comme ça?

Cher Oncle,

Votre programme est très intéressant. J'aime beaucoup fabriquer des choses. Moi, je suis dans un cercle de Jeunes Naturalistes; je ne sais pas si vous connaissez ça, mais moi Jeune Naturaliste je fabrique avec mes compagnes et parfois seule de différentes choses. Voudriez-vous caeter oncle nous montrer comment fabriquer des fleurs artificielles. Soyez certain que je serai parmi celles du concours silhouettes. Au revoir mon oncle.

Louise L'Heureux, 11 ans.

R. — Dès que je connaîtrai quelqu'un qui sait confectionner des fleurs artificielles, je l'inviterai à l'une de nos émissions. D'accord? Pourrais-tu me donner plus de détails en marge du Cercle des Jeunes Naturalistes? Bonne chance dans ton concours de silhouettes!

Dimanche, 9 février 1958

COUP D'OEIL DANS LE DOMAINE DES Sciences Par H. Du Berger

Que penser des "soucoupes volantes"? (7)

Enquête concluant à leur inexistence

C'est en octobre 1955 que les autorités américaines ont publié les résultats d'une sérieuse enquête menée au cours des huit précédentes années sur les rapports voulant que les "soucoupes volantes" soient du domaine de la réalité et qu'elles soient des vaisseaux pilotés par des habitants d'autres planètes du système solaire.

En même temps, l'Aviation américaine annonçait la mise au point d'un appareil à réaction s'élevant verticalement et que plusieurs auraient pu prendre pour une "soucoupe volante" lors de sa mise à l'essai au centre d'expérimentation de la Ryan Aeronautical Company, de San-Diego. En fait, ce nouvel appareil ressemblait à s'y méprendre à une "soucoupe volante". A cette occasion, le secrétaire de l'Air américain, Donald Quarles déclarait: "Nous entrons maintenant dans une ère de technologie aéronautique au cours de laquelle des appareils aux formes étranges commenceront à paraître dans le ciel. Les caractéristiques de vol de ces appareils seront très spéciales, de sorte qu'il ne faudra pas s'étonner si quelques-uns persistent à croire à l'existence de soucoupes volantes".

Et Quarles d'ajouter: "Bien que ces appareils à venir surprendront les observateurs par leurs formes bizarres, il ne faudra pas oublier qu'ils seront les descendants en ligne directe de l'avion conventionnel. Ils continueront d'obéir aux lois naturelles et s'ils sont pilotés, leurs pilotes seront des hommes, non des habitants d'autres planètes".

Rappelons ici que la société canadienne A. V. Roe a obtenu le contrat pour la construction d'un appareil qu'à première vue, l'on pourrait prendre pour une "soucoupe volante". C'est apparemment dans le but de décourager ceux qui, à la suite de l'annonce que les Canadiens et les Américains construisaient des appareils aéronautiques ressemblant à des vaisseaux interplanétaires, pouvaient conclure à l'existence de ceux-ci (quelques-uns raisonnaient déjà ainsi: si les hommes peuvent construire des appareils s'apparentant aux soucoupes volantes il va sans dire que des êtres plus doués qu'eux, des martiens, par exemple, sont parvenus à le faire depuis longtemps), que l'Aviation américaine publia simultanément un Livre bleu, qui est l'analyse élaborée des rapports touchant l'apparition dans le ciel d'objets aériens non identifiés.

Le Livre bleu est l'étude sérieuse de près de 5.000 rapports provenant de "témoins" qui ont affirmé avoir vu des "soucoupes volantes". Ses auteurs, croyons-nous, n'avaient aucun intérêt à cacher la vérité. S'ils en étaient venus à la conviction que des vaisseaux interplanétaires nous rendaient visite de temps à autre, ils auraient admis le fait, tout bonnement. Ils n'ont pu davantage confirmer les rumeurs selon lesquelles une puissance étrangère, la Russie, se livrait à des expériences avec des appareils de conception révolutionnaire. Ces rumeurs étaient d'ail-

leurs sans aucun fondement car, pour accroître leur prestige aux yeux des autres nations (l'affaire des Spoutnik en est la preuve), les Russes n'auraient pas tardé à révéler au monde une telle réalisation scientifique.

On peut se rendre compte du sérieux des enquêteurs de l'Aviation américaine en songeant que ceux-ci sont allés jusqu'à analyser les rapports qui leur étaient parvenus des institutions mentales. Toutes les observations ont été étudiées à la lumière des circonstances au cours desquelles elles avaient été faites (position du soleil, conditions météorologiques, etc.) et en tenant compte du degré de crédibilité et d'instruction de l'observateur.

Voici les conclusions des enquêteurs pour les observations recueillies au cours des années 1953 et 1954: ballons, 16 p.c.; avions, 20 p.c.; météores, planètes, etc., 25 p.c.; oiseaux, phénomènes lumineux, manifestations psychologiques, 13 p.c.; autres observations au sujet desquelles les renseignements furent jugés insuffisants pour se faire une opinion, 17 p.c.; phénomènes ou objets inconnus, 9 p.c.

Avec le temps, les experts devinrent plus habiles à élucider les problèmes qui leur étaient soumis et le nombre des objets dits "inconnus" diminua à tel point que pour la période allant du 1er janvier au 5 mai 1955, il ne représentait plus que 3 p.c. des observations totales. Fait à signaler, aucun des "objets inconnus" qui leur étaient signalés ne comportait la moindre ressemblance avec ce qu'on a pris l'habitude d'appeler "soucoupe volante".

La conclusion du Livre bleu était la suivante: "Aucun des objets non identifiés observés ne permet de supposer l'existence d'appareils dont la construction présenterait des caractéristiques technologiques si extraordinaires qu'elles excéderaient les cadres des connaissances scientifiques actuelles".

(à suivre)

(La semaine prochaine, dernier article: les "soucoupes volantes" demeurent dans le domaine des possibilités; existe-t-il des êtres sur les autres planètes?)

Le Courrier

La télépathie

Nous allons à vous comme à une fontaine, avec l'assurance de revenir la coupe pleine. Voici mes questions: le fait de penser tout-à-coup à une personne, sans cause externe, est-il l'indice que cette personne pensait à nous au



DECOUVERTE PRECIEUSE — De récentes excavations archéologiques dans l'ancienne cité d'Herculanum, en Italie, ont permis de mettre à jour cette étonnante fontaine de bronze. C'est l'unique fontaine du genre que l'on ait découverte jusqu'ici dans les ruines de l'Empire romain. La fontaine a huit pieds de hauteur et pèse une demitonnette. Elle représente un serpent à têtes multiples. On sait qu'Herculanum a été enseveli sous la lave du Vésuve en l'an 79 après Jésus-Christ. (NEA).

même moment? Croyez-vous à la transmission volontaire de la pensée à distance? Connaissez-vous des livres qui enseignent la méthode? Merci à l'avance — D.P., Cap-de-la-Madeleine.

Le sujet que vous abordez est des plus intéressants. L'homme possède des capacités intellectuelles et cérébrales extraordinaires, mais dans le domaine particulier de la télépathie, je dois avouer que les chercheurs sont peu nombreux et les résultats de leurs recherches peu éclatants. Le cerveau est un mécanisme si délicat et si compliqué que les savants ne l'explorent que lentement, avec beaucoup d'hésitation. Cela n'empêche pas les plus confiants d'entre eux de prédire qu'il sera un jour possible de parler avec son cerveau, sans remuer les lèvres.

Le Dr Wilder Penfield, qui a entrepris une étude de l'esprit humain à l'Université McGill de Montréal, aurait la preuve qu'un véritable "central" siège dans notre cerveau et que ce "central" est d'une telle complexité que l'imagination en reste confondue. Il n'y a aucun doute qu'une partie de notre cerveau émet des ondes, dont la puissance varie avec la sensibilité du sujet. Les êtres hypersensibles seraient les plus disposés à capter sinon à émettre ces ondes.

Personnellement, il m'est arrivé comme à bien d'autres humains de prononcer le nom d'une personne sans que celle-ci ait eu la moindre chose à voir dans la conversation, mais je n'ai pu vérifier si la personne dont je venais de mentionner le nom pensait à moi à ce moment précis. Il se peut que, dans ce cas, la faculté "mémoire" ait agi sans cause directe et nous ne serions pas en face d'un problème de télépathie.

Cependant, — et j'ai expérimenté la chose maintes fois, — il arrive qu'au moment où l'on ouvre la bouche pour parler d'une chose, notre interlocuteur

ou notre interlocutrice fasse de même pour traiter du même sujet. Il y a là la preuve indiscutable d'une transmission de pensée à distance. La source d'énergie requise pour une telle transmission de pensée à distance demeure mystérieuse. Si certains cerveaux demeurent insensibles à cette transmission, c'est qu'ils ne sont probablement pas synchronisés sur le cerveau qui transmet la pensée. Ce n'est là qu'une hypothèse, mais il est permis de se demander si dans le cas de deux cerveaux entre lesquels l'échange de pensées est possible, il n'existerait pas un degré de synchronisation identique à celui qui existe entre votre appareil de radio ou de T.V. et les postes émetteurs de T.S.F. et de Vidéo. Cette hypothèse expliquerait le fait que certains sujets sont réfractaires à la transmission de la pensée. L'antenne réceptrice de leur cerveau ne serait pas orientée sur la même longueur d'onde que celle de l'antenne émettrice de pensées.

A mon grand regret, je ne connais pas de livres traitant de la question en français. En 1953, le professeur de psychologie Joseph Banks Rhine, de l'Université Duke, publia un ouvrage intitulé "New World of the Mind", dans lequel il parle de la perception extrasensorielle, soit de la clairvoyance et de la télépathie, ainsi que de la puissance qu'auraient certains êtres d'influencer les événements par des moyens non physiques, de l'aptitude de certains autres à prédire l'avenir.

Ce professeur explique que seulement une personne sur cinq est en mesure de jouir de la perception extrasensorielle à un degré plus ou moins prononcé. Chez les humains, c'est ce qu'il appelle le "facteur psi". Chez les animaux, c'est "l'anpsi", mais Rhine ignore s'il est aussi développé que le facteur "psi" des êtres raisonnables.

Il cite, à ce propos, le cas d'un chat abandonné par une famille qui avait déménagé de la Californie en Oklahoma. Plusieurs mois plus tard, le chat avait rejoint la famille après avoir parcouru la distance de 1.500 milles qui sépare les deux États américains.

Ce pauvre professeur fut l'objet de moqueries lors de la publication de son livre et il riposta en accusant les savants, en général, et les psychologues, en particulier, d'agir comme les gens qui refusaient de regarder dans le télescope de Galilée. Malheureusement pour sa cause, il avait ne pouvoir "prouver" ses avancées par des raisonnements conventionnels.

J'espère que ces quelques lignes serviront à étancher votre soif de connaître, dont je vous félicite.

Centre de la parole

A-t-on réussi à situer dans le cerveau humain le centre de la parole? — Luc B. — Ste-Anastasia.

Oui, il y a près de cent ans. En 1861, Paul Broca, savant français, établit que le centre de la parole se trouvait dans l'hémisphère cérébral gauche chez la plupart des droitiers, et dans l'hémisphère droit chez presque tous les gauchers.

"Vérités" scientifiques

Je vais peut-être vous offusquer, mais je me demande si l'on doit toujours prendre pour des vérités tout ce que nous lisons dans les ouvrages scientifiques. Est-il possible que des savants se trompent? — "J'en doute", Québec.

Vous ne m'offusquez pas du tout. Tous les avancés scientifiques que l'on trouve dans les livres ne sont pas toutes des vérités. Les savants se trompent

comme les autres. Ce que quelques-uns affirmaient avec preuves à l'appui il y a cinquante ans s'avère faux aujourd'hui. La science n'est pas la foi et vous n'êtes pas tenu de croire aveuglément tout ce que vous lisez dans les ouvrages scientifiques de l'heure, car l'expérience du passé me permet d'affirmer qu'environ 15 pour cent des théories que l'on prend aujourd'hui pour acquises seront rejetées comme dépourvues de tout fondement dans une cinquantaine d'années.

Je vous cite cet exemple: le grand entomologiste Jean-Henri Casimir Fabre, encore étudiant, tomba sur un volume d'entomologie dans lequel l'auteur affirmait que le sphex à ailes jaunes tuait des orthoptères, criquets, grillons ou sauterelles, et les donnait en pâture à ses larves. C'était une affirmation erronée, car Fabre, qui avait longuement observé l'insecte, avait constaté que loin de tuer ses proies, il les engourdissait d'un coup de son dard, instillait son venin dans la blessure et traînait ses victimes, paralysées mais toujours vivantes jusqu'à l'endroit où ses larves attendaient une nourriture fraîche.

La baleine bleue

Quel est la longueur et le poids d'une baleine bleue et la grosseur de ses petits? — O.D. St-David.

On a déjà harponné des baleines bleues dont la longueur atteignait 108 pieds et le poids près de 294.000 livres. Quant à leurs petits, leur taille est la plus grande de tous les mammifères par rapport à leurs parents. Une petite baleine bleue qui vient de naître est souvent de moitié aussi longue que sa mère. La baleine bleue est probablement le plus gros animal qui ait jamais existé sur la terre. Les dinosaures, maintenant disparus de la surface de notre globe, étaient énormes, mais leur longueur n'excédait pas 90 pieds et leur poids 50 tonnes.



EXPERIENCE — Donald G. Farrell, âgé de 23 ans, du Bronx, à New-York, participera à une envolée simulée dans la "lune". Il prendra place pendant une semaine dans une "cabine spatiale" de 4 pieds par 5 à l'Ecole de Médecine aéronautique de la base Randolph, au Texas. Il connaîtra alors toutes les conditions que les premiers hommes à se rendre effectivement dans la lune devront affronter. Assis et fermement assujéti à son siège par des courroies, il mangera et dormira dans cette position au cours de cette expérience. (NEA)

Toute demande de renseignements doit être adressée à Henri Du Berger, L'Action Catholique, place Jean-Talon, Québec P.Q.

Page fantaisiste

pour les jeunes de tout âge!



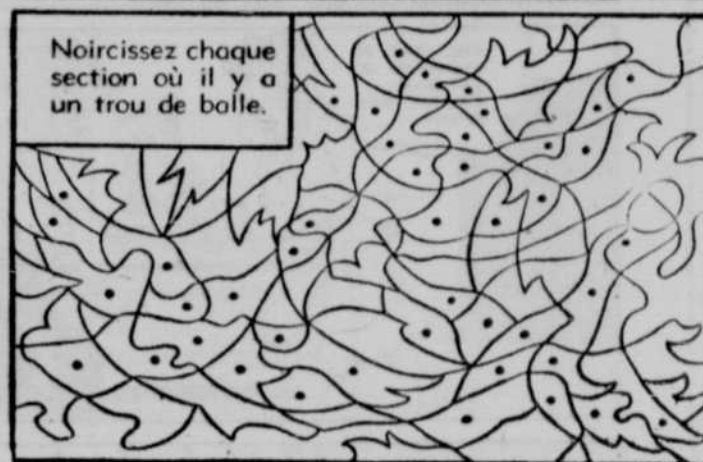
11-13-17-21-25-27

cinq rangées de

Inseriez les nombres ci-dessus dans les boîtes vides pour que chacune des cinq rangées donne le total de 57

19

Rangée du haut: 21, 25, 11, 13, 17, 27



Quatre objets dont rêvent Paul et Jacques : pouvez-vous les découvrir?



13 • 12

14 • 10 • 11

2 • 9

4 • 3 • 8 • 7 • 6

5 •

Reliez chaque groupe de points pour les voir.

1

3 • 2 • 8

5 • 6

4 • 7

16 17 19 20

1 • 18 • 21

14 12 10 8 6 3 25 22

15 13 11 9 7 5 • 4 24 23

12 1 • 14 13 2 8 3

11 9 • 6 • 7 • 4

10 • 5

25 •

26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37

24 23 22 21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Complétez ce jouet.



Reliez les points.

20 • 19

21 • 18

22 • 17

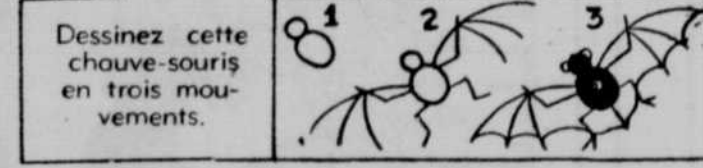
3 • 16

4 • 15

9 • 14

10 • 13

11 • 12



La Famille TÊTEBÊCHE

par
CHIC YOUNG





Charme du petit village anglais

Pour être complet, un voyage en Angleterre doit comporter la visite de quelques villages de campagne. La vie y coule simple et tranquille, loin du tumulte et des complications conventionnelles de la ville; pourtant, le petit village anglais typique peut se vanter de suivre des traditions plus que millénaires.

Ces villages ont été construits par des artisans locaux avec les matériaux trouvés sur place; aussi, ils changent de caractère et d'aspect d'un comté à l'autre. Pourtant, leurs caractéristiques essentielles restent les mêmes.

Prenons un petit village au hasard; par sa disposition générale, il ressemble à une roue. Il est né et a grandi autour de l'église, qui occupe aujourd'hui la place du moyeu de la roue. Autour de ce moyeu on trouve, comme autant de rayons, les petites rues et routes bordées de maisons, de cottages et autres bâtiments. La jante de la roue est formée par les terres aux alentours et les fermes qui assurent la subsistance des villageois.

C'est donc à l'église que le touriste doit tout d'abord se rendre. Il y apprendra bien des choses sur l'histoire du village, en examinant l'architecture de l'église, ses vitraux, ses plaques mortuaires, ses pierres tombales; s'il veut des explications, il n'a qu'à frapper au presbytère, habituellement tout proche, pour y trouver un guide bienveillant et compétent.

Quelque part dans les rues qui rayonnent autour de l'église, on trouvera l'auberge (ou plutôt le "pub"), le magasin général et l'hôtel de ville; ce sont là les trois éléments communs à presque tous les villages. C'est au "pub", vers l'heure du déjeuner (ou mieux encore pendant la soirée) que l'on retrouve

presque sans changement le mode de vie du peuple anglais, il y a dix siècles. On y coudoie des ouvriers agricoles et des artisans ruraux, des jeunes et des vieux, en train de jouer aux fléchettes, au bouchon ou aux quilles. Ils sont là à se conter des histoires, autour d'une chope de bière, dans le patois qu'on parle seulement dans leur comté. Mieux encore, on y rencontre d'humbles gens venus condoyer leurs concitoyens plus aisés, dans ce véritable esprit de famille qui n'existe qu'au village.

On s'amuse presque autant au magasin. Aucun grand bazar ne contient une plus grande variété de marchandises qu'un magasin de village. On y trouve de tout, des lacets aux chaudrons en passant par le shampoing et le fin jambon d'York. Et tout cela est disposé au hasard des rayons. Mais le touriste s'amusera surtout du bavardage des clients. Un achat ne se conclut jamais très vite, il faut toujours échanger les derniers potins locaux au-dessus du comptoir, avec le paquet de sel.

L'hôtel de ville joue un rôle plus important encore à certains égards que le "pub" ou le magasin. Il sert de rendez-vous pour presque toutes les activités lo-

cales. C'est là que se réunissent les diverses associations, la ligue des femmes, les scouts et guides, et tant d'autres. Le conseil de paroisse et d'autres assemblées y tiennent leurs délibérations, discutant gravement de l'avenir du village; là encore, les réjouissances ont lieu: théâtre d'amateurs, danses folkloriques et autres festivités.

Parler des réjouissances nous ramène à un autre centre important de la vie rurale: le mail. Dans certains villages, c'est sur le mail qu'on danse encore de nos jours autour du mai. Toute l'année, il est un centre d'activités constantes; on y joue au cricket en été, au football en hiver, on y tient parfois la foire annuelle pour couronner la plus jolie villageoise comme reine du carnaval. Riches et pauvres y disputent des concours au jeu de massacre.

Voilà ce qu'on trouve dans la plupart des villages. On pourrait y ajouter la belle résidence, de style Tudor ou géorgien, du châtelain, l'atelier du forgeron ou du charron, et parfois le moulin au bord du ruisseau. C'est l'un des plaisirs qui attendent le touriste dans chaque village: il ne sait jamais ce qui l'attend au prochain coin de rue.

Le coin des timbres

Le Supplément de L'Action Catholique traduit et édite en partie la chronique philatélique préparée par un spécialiste de presse, M. James Montagne, à l'intention des collectionneurs. Ni le Supplément, ni le chroniqueur ne maintiennent de service de correspondance. Pour tout renseignement, s'adresser à un club de philatélistes. Il en existe dans toutes les grandes villes.



NOUVEAUX TIMBRES: (haut, de gauche à droite) de la Cité du Vatican, représentant la Cathédrale de Mariazell, Luxembourg, à des fins de charité; de l'Allemagne de l'Ouest, pour le producteur de théâtre Max Reinhardt, décédé en 1943; (en bas, même ordre) d'Italie, pour le peintre Filippino Lippi, à l'occasion du 300e anniversaire de sa mort; de la Colombie, pour un championnat d'escrime, et de la Finlande, pour son service de la Croix-Rouge.

Les jeunes naturalistes...

● Suite de la page 14

cus sont des Collemboles. Ces insectes minuscules se rencontrent dans les sols humifères. Certaines espèces s'attaquent au feuillage des plantes. A l'automne, ils cherchent la chaleur et c'est pourquoi ils apparaissent en grand nombre sur les rebords des fenêtres. L'origine de l'infestation peut aussi provenir des plantes ornementales que vous auriez dans la maison.

Pour combattre ces insectes, utilisez une poudre insecticide à base de derris. Dans le commerce, cet ingrédient se vend sous le nom commercial de poudre Atox ou encore Insecto Dust. Vous pouvez en faire usage librement, car cet insecticide n'est pas toxique pour les humains et les animaux. Saupoudrez régulièrement les rebords des fenêtres avec le derris et vous ne tarderez pas à exterminer ces bestioles nuisibles.

J.-André Doyle, chef, Division de l'entomologie.

Long tunnel

Le Japon espère terminer en 1961, au coût de \$19 millions, la construction d'un tunnel de chemin de fer qui sera le cinquième en longueur au monde, car il mesurera huit milles et demi. Le plus long est le Simplon, en Suisse, dont la longueur est de douze milles.

Le SUPPLÉMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec



LA FRANCE a émis ce timbre de 1,000 francs, de la poste aérienne, représentant un hélicoptère, pour le 13 janvier.

TIMBRES

12 magnifiques séries	1.00
100 différents	.20
300 différents	.50
1000 différents	2.00
125 diff. Canada	1.00
100 Colonies Anglaises	.50
100 Colonies Françaises	1.00
100 diff. Etats-Unis	.50
100 France	.25
25 diff. Israël	1.00
50 diff. Monaco	1.00
25 diff. Vatican	1.00

GRATIS: 10 timbres commémoratifs de Canada avec demande d'approbation.

CONTINENTAL STAMPS
C.P. 211, St-Sauveur, Québec S. P.Q.

TIMBRES

Voulez-vous commencer ou continuer votre collection à peu de frais? Une série est donnée gratuitement à tous ceux qui demandent nos timbres en approbation (approvals). Toute correspondance en français. Prime avec chaque achat.

La Philatelie

Laurentienne (DEPT-A)
5560, boul Guin Est,
Montréal Nord, P. Q.



La rue principale dans le village de Burford, Cotswold, comté d'Oxford.

Les expositions de février diront qui va se saisir de la dictature parisienne de la mode

(par Rosette Hargrove)

PARIS. — La grande question dans le monde de la Haute Couture aujourd'hui est : qui des 10 meilleurs créateurs peut dicter la mode à Paris et imposer la mode parisienne aux femmes du monde entier ?

En d'autres mots : qui prendra la place de feu Christian Dior ? Quelle collection, en février, attirera la foule des spectateurs et des acheteurs de New-York à Tokyo ? Qui soulèvera les plus brûlantes controverses ?

Sera-t-il l'un des couturiers établis depuis longtemps ou l'un des "Jeunes Turcs" qui attendent impatiemment la consécration ?

Naturellement tout le monde de la mode est impatient de voir ce que le jeune Yves St-Laurent, âgé de 21 ans, produira pour la collection printanière de la Maison de Dior. Plus chanceux que tout autre, ce jeune homme que Dior a présenté comme son "héritier spirituel" aura les meilleurs cerveaux de cette industrie pour le guider.

Il a la chance, sans précédent, de prouver qu'il a l'étincelle de génie que tout véritable successeur de Dior doit avoir. Mais il doit aussi rivaliser avec les "Jeunes Turcs" : Hubert de Givenchy, Pierre Cardin et Guy Laroche.



Hubert de GIVENCHY

Givenchy, le plus grand (6 pieds et 3 pouces) et le plus jeune (30 ans) débuta il y a cinq ans. Aujourd'hui, c'est le maître de la simple robe noire qui en réalité est quand même très compliquée. Il commença dans ce qu'il y avait de moins fantaisiste pour habiller, deux saisons plus tard, les membres les



Pierre CARDIN

plus pédants de la société internationale.

Il admet être un disciple de Balenciaga, le dessinateur des dessinateurs, et l'on rapporte qu'il consulte le maître avant de lancer une nouvelle ligne. Comme Balenciaga, il a décidé il y a quelque temps de s'envelopper dans le mystère, ne permettant à la presse de voir sa collection que quatre bonnes semaines après son exposition aux acheteurs.

Pierre Cardin reçut son entraînement chez Christian Dior et travailla avec lui durant quatre ans. Il décida alors de faire le plongeon et de partir à son compte. Sans aucune assistance financière, ce que Givenchy avait pu recevoir facilement, il débuta dans une mansarde sur une rue peu fashionable. C'était il y a cinq ans.

Aujourd'hui, il est établi dans l'élégant faubourg St-Honoré au-dessus d'une petite boutique où il vend les plus récents et les plus fins accessoires pour hommes et pour femmes.

Agé de 35 ans, Cardin, qui ressemble plus à un poète qu'à un fabricant de robes, a un style particulier à l'intention des jeunes femmes. Bien qu'il n'ait pas l'audace de Givenchy, il est nettement reconnu comme appartenant à l'avant-garde.

Guy Laroche, âgé de 33 ans, montrera sa troisième collection ce mois-ci. Sa première, comprenant 60 modèles, fut un succès instantané. Laroche travailla avec Jean Dessès pendant un certain temps, puis alla à New-York étudier les goûts de la femme américaine. Lorsqu'il décida de retourner à Paris, il vendit tout ce qui lui appartenait pour acheter un petit appartement juste près des Champs-Élysées, de même que les tissus pour sa première collection. Il fit toute la décoration par lui-même et essaya tous ses modèles sur un seul mannequin.

Une des choses les plus habiles qu'il fit fut d'engager trois des plus fameux mannequins de Paris, une couple d'heures chaque jour, pour lancer ses créations. En peu de temps, les femmes les plus riches du monde et les mieux habillées fréquentaient son atelier.

Il y a aussi plusieurs dessinateurs obscurs travaillant dans



Yves ST-LAURENT

l'ombre de créateurs bien établis et attendant le moment propice pour partir à leur propre compte.

Chez Jean Dessès, il y a Jacques Fougeirol, qui a conçu 50 pour cent de la dernière collection. Agé seulement de 28 ans, il croit qu'il a encore beaucoup à apprendre.

A quelques portes de là, chez Jacques Heim, il y a Jean Poma-rède, âgé de 29 ans, qui est attaché à cette célèbre maison depuis huit ans. Comme Dior, il a débuté avec Lucien Lelong durant la dernière guerre. Il apporte la touche dynamique moderne à cette maison établie depuis 40 ans.

Puis il y a Dominique, principal assistant d'Antonio Castillo chez Lanvin. Castillo entretient de grands espoirs pour l'avenir de ce jeune homme.

Il est évident que l'attraction d'une des plus difficiles professions du monde pour les jeunes gens qui déjà dirigent leur propre maison et pour ceux qui ne sont que des collaborateurs anonymes de couturiers reconnus, c'est "la puissance et la gloire" conquises par un Fath ou un Dior. (N.E.A.)

ARMOIRIES



de
St-Etienne-
des-Grès

Blasonnement

D'or à trois tierces d'azur, accompagnées de trois roches à trois coupeaux de sable, posés deux et une.

Sur un listel sous l'écu, la devise :

"SUB PONDERE VIRTUS CRESCIT"

L'écu est entouré de deux branches de feuilles d'érable au naturel.

Explication

Les armoiries de Saint-Etienne-des-Grès sont doublement symboliques puisqu'elles représentent le nom de la municipalité et le patron de la paroisse.

La paroisse Saint-Etienne fut détachée de la paroisse Notre-Dame-des-Trois-Rivières en 1857, date à laquelle les registres paroissiaux furent ouverts et le premier curé nommé.

L'érection canonique de la paroisse eut lieu le 3 février 1859, et l'érection civile eut lieu le 14 mai suivant. Saint-Etienne-des-Grès fut érigé en municipalité de paroisse le 14 avril 1859, en vertu de l'Acte 18, Victoria, chapitre 100.

Les trois petites barres bleues qui occupent le milieu de l'écu des armoiries de Saint-Etienne symbolisent la paroisse des Trois-Rivières à laquelle Saint-Etienne appartenait avant d'être érigé en paroisse indépendante et, plus tard, en municipalité.

Nous avons parlé plus haut du double symbolisme des armoiries de Saint-Etienne-des-Grès : les "trois roches" qui figurent dans les armoiries rappellent le martyre du saint patron de la paroisse, saint Etienne, qui fut lapidé.

Plusieurs Abbayes et Cathédrales de France qui sont dédiées à ce saint portent des "roches" dans leurs armes, ces roches symbolisent le supplice du saint martyr. Il serait oiseux d'énumérer une nomenclature complète de toutes ces cathédrales et abbayes ; qu'il suffise de nommer l'Abbaye de Saint-Etienne, à Dijon, qui porte : "De gueules à une palme d'or en pal, (palme du martyre) accompagnée de trois rochers d'argent, posés deux et un" (instruments du supplice). La Cathédrale Saint-Etienne, à Auxerre, porte comme armoiries : "D'azur à trois roches d'or." Saint-Etienne en Canada ne fait donc que suivre une longue et belle tradition en incorporant dans ses armes les symboles du martyre de son saint patron, tout comme Dijon et Auxerre et nombre d'autres.

La seconde raison pour laquelle les "roches" figurent dans les armoiries de Saint-Etienne est pour symboliser le nom de la municipalité : "Saint-Etienne-des-Grès".

Le grand historien canadien, Benjamin Sulte, pour qui l'histoire de la Mauricie n'avait pas de secrets, nous apprend qu'un peu au-dessus de Trois-Rivières, sur le Saint-Maurice, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la municipalité de Saint-Etienne-des-Grès, l'endroit en question était connu sous le nom de "Les Grès" parce que les terrains des alentours étaient couverts de blocs de pierre que leur aspect avait fait nommer "Grès". Lors de l'érection de la paroisse (érection canonique), on ajouta au nom patronal, la qualification "des-Grès", ce qui forme un joli nom bien français.

Devise

Saint-Etienne-des-Grès a comme devise "Sub Pondere Virtus Crescit", ce qui veut dire "La valeur croît sous l'obstacle" et fait allusion aux roches qui figurent dans le blason.

Toutes les recherches, la composition et la réalisation des Armoiries de "Saint-Etienne-des-Grès" ont été exécutées aux bureaux et ateliers du Collège Canadien des Armoiries, à Montréal, Canada.



A l'Heure de Saint François

LE CIEL A VISITE LA TERRE. Il y a exactement cent ans, le 11 février 1958, une Dame apparaissait à Bernadette Soubirous. Cette première apparition allait être suivie de 17 autres. C'est cette extraordinaire histoire qui va revivre dans ce sketch. Les principaux incidents de ce mois de février 1858 sont condensés en quelques scènes : le récit de Bernadette, les réactions de la foule, l'inquiétude des autorités civiles, quelques paroles de la Dame...

Ecoutez cette émission dimanche le 9 février à CKCV, 5 h. 30 p.m., ou à CKAC, 12 h. 30 p.m.

Le missionnaire en tournée

(Suite)

Quand le Père vient visiter un village pour la première fois, les noirs aiment à ce que la première impression soit bonne. Aussi toute la nuit se passera à faire une belle piste d'accès, une piste de 6 pieds de large, déboulant son capricieux ruban sur 2 milles environ. Eux-mêmes sont fiers de leur travail, et vraiment il y a de quoi. Au petit jour, le catéchiste a expliqué l'ordre de marche et a énuméré le matériel à emporter: bicyclette, caisses, fusil... les porteurs et suivants ne manquent pas. "Comme pour les grands chefs", c'est le mot d'ordre.

Nous sommes maintenant à un mille du village. Soudain des cris sauvages éclatent, des coups de sifflet déchirent l'air, le balafon jette à la volée ses notes échevelées... Qu'est-ce? Une vingtaine de gaillards ruisselants de sueur lèvent leur pioche en l'honneur des Pères, hurrah!!! On se salue, et le cortège s'organise. Maintenant on est en vue des cases, les cris redoublent, les sifflets modulent dans les tons aigus, tambours et xylophones battent à qui mieux mieux. En un clin d'oeil, vieux, vieilles, enfants, tout le monde est sur les terrasses pour ne rien perdre du spectacle. On est salué et on salue suivant un cérémonial solennel... tout le village est en fête.

Pour les villages "lancés" les réceptions deviennent plus calmes, mais toujours il y aura une part de cris de bienvenue, des salutations longues et officielles et des souhaits de bénédiction: "Tu t'es couché! — Oui, je me suis levé! — Que Dieu te donne ce jour en paix! — Qu'il te le fasse de même!"

Puis on prend place. Quelqu'un offre de l'eau à boire et les salutations recommencent. Vous demandez des nouvelles de chacun, on en demande des vôtres. Maintenant on peut commencer la visite du village. Tout le monde autant que possible sera salué. Vieux et vieilles aiment cette marque de sympathie, surtout s'ils ont pu vous glisser discrètement — oh, très discrètement — qu'ils chiquent du tabac; aussi quand apparaît la boîte mystérieuse, tous les visages s'illuminent... à peu près, comme si le missionnaire sortait le soleil de sa poche.

Restent maintenant les choses sérieuses. Ces allées et venues de porte en porte terminées, on s'installe pour le catéchisme, dans la case-chapelle ou sur la terrasse d'une maison si l'heure le permet. La corne d'appel sonne de longs coups et petit à petit l'assistance grossit. On cause de choses et d'autres, le phono met un peu de gaieté dans le groupe et quand la nuit est venue on fait défiler quelques projections qui ne sont pas encore du 100% parlant mais qui, tout en intéressant et instruisant, permettent d'at-

tendre les retardataires des champs les plus éloignés.

Tout le monde est présent. On peut commencer.

C'est d'abord la récitation du chapelet, coupée à chaque dizaine par les strophes d'un cantique énonçant le mystère. Le Père recommande alors tout haut une intention spéciale. La prière du soir a lieu aussitôt après, puis, c'est le tour du catéchisme proprement dit. On entonne un cantique au Saint-Esprit, chanté lentement et d'une voix grave. Le Père interroge sur le sujet des précédents catéchismes et réexplique ce qui n'aurait pas été bien compris. La matière de l'enseignement est adaptée autant à la mentalité qu'au degré d'instruction des auditeurs. Le tout se termine par un cantique à la Sainte Vierge.

Il est 9 heures passées, le missionnaire se retire pour prendre son repas et pour essayer de goûter un repos bien gagné, bercé par des mélodies ou des conversations qui semblent se faire à voix de plus en plus basses et s'éteindre tout doucement avec les braises des foyers... Tout dort...

Le lendemain, la sainte Messe est dite à l'heure qui convient le mieux à cette petite chrétienté naissante: très bientôt en hivernage, un peu plus tard en saison sèche. Après la messe, distribution de remèdes... et les clients ne manquent pas, car nombre de leurs remèdes superstitieux causent ou entretiennent

la gangrène et ils savent que nos médicaments guérissent plus vite et viennent plus facilement à bout de leurs pneumonies ou de leurs dysenteries s'ils les font connaître à temps. D'ailleurs cette charité corporelle est bien faite pour gagner les coeurs en même temps qu'elle est l'illustration bien vivante de la parole du Maître: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même par amour pour Moi".

Il n'y a plus de malades, c'est le moment du départ. Le missionnaire a semé à pleines mains et le bon Dieu va faire germer la semence. Après avoir travaillé comme si tout dépendait de son action, le Père prie maintenant comme si tout dépendait de Dieu. "Que votre Règne arrive".

Le Père Burtz des Pères Blancs.

FIN

★ ★ ★

Le bon parleur

Il y avait une fois, il y a de cela bien des lunes, un roi dont on a perdu le nom, depuis si longtemps... Ce roi, qui, depuis des jours et des semaines, ne buvait que de la bière de bananes, désira retrouver pour une fois le goût de l'eau. Au pied de la colline coulait une forte rivière où l'on ne pouvait puiser qu'au gué: les gens le savaient et le crocodile ne l'ignorait pas, car c'est là qu'il épiait ses victimes... Le roi, sachant ces choses, dit à ses hommes: "Mes hommes, celui qui me rapportera de ce gué en bas un cruchon d'eau, celui-là, je lui donnerai une vache!"

— Moi! s'écria Maguru (c'est à dire l'homme trompé par une patte). Il alla chercher le cruchon chez les servantes, descendit au gué, puis n'en remonta jamais car quand le croco lui demanda son nom il ne répondit rien et fut dévoré en trois bouchées.

Quand le roi constata qu'on ne le reverrait plus, il demanda un autre-volontaire.

— Moi! s'écria Karimi (c'est-à-dire le bon parleur ou la langue légère, familièrement le débrouillard). "O roi, me voici, j'irai".

Notre brave va donc chercher un cruchon dans la petite cour et descend aussi au gué. Attention! surnageant à la surface voici le monstre tout près et tout prêt...

— Qui es-tu, toi? dit le terrible croco en montrant ses dents comme des scies.

— Je suis Karimi, le roi m'a promis toute une vache pour un petit cruchon de ton eau à toi qui règnes sur cette rivière. Ecoute, crocodile, ne me mange pas et de ma vache je t'apporterai une patte entière.

— Puisse! — Il puisse et remonte fier et heureux à la cour, son cruchon sur la tête. Hélas! le Roi ne veut pas croire qu'il a puisé au gué, puisqu'il est revenu vivant.

— Si vous voulez, dit le bon parleur, je puiserai encore au gué pour avoir ma vache.

— C'est bien, lui dit le roi, repousse vite mais au gué, au gué!

Notre "débrouillard" redescend, cruchon sur la tête. Evidemment la mauvaise bête guette sa nouvelle proie.

— Qui es-tu, qui es-tu? demande le crocodile qui voit peu clair de sa nature.

— C'est moi, Karimi, celui qui t'a promis toute une patte. — Si c'est toi c'est bien, puisse! Notre brave repousse là, sous la gueule du monstre qui se retient, puis remonte.

— O notre roi, voici ton eau... — Et toi, voici ta vache! — O grand roi, merci, merci! Je reçois une belle vache pour avoir

échappé aux dents et à l'estomac de ce croco, j'ai de la chance d'avoir eu de la chance...

Lors il se souvient de son mhangon, chose promise, chose due. Sa vache une fois dépecée, s'étant rassasié, il redescend au gué le soir, avec une patte sur l'épaule...

Or voici qu'en chemin, dans la bananeraie notre homme rencontre une hyène.

— Donne-moi cette patte, j'ai faim, rugit-elle. Il regarde cette hyène très maigre, ayant grand faim, ayant des dents très longues...

— Non, non, dit-il, cette patte est pour le roi des eaux: si tu

Lion de Churchill

Saint-Augustin, Floride. — Si vous voulez mêler un peu d'histoire à votre tournée touristique lorsque vous vous trouverez à Saint-Augustin, en Floride, ne



On apporte les cadeaux d'usage.

veux, suis-moi au gué et là il te donnera lui-même.

— Oui... oui! crie-t-elle déjà contente.

Elle le suit au bord de l'eau et s'accroupit sur le gravier pour voir et écouter.

— Qui es-tu? dit le croco qui est à son poste toujours.

— C'est moi ton ami, j'ai reçu et je t'apporte la patte. — Donne!

Vivement notre "bon parleur" pousse l'hyène dans l'eau, le croco la happe et dit: — Eh! l'homme tu as bien fait les choses: tu m'avais promis ce matin une patte seulement et tu m'as donné toute la bête. Tu viendras puiser toujours!

Voilà mon histoire, à vous d'en raconter une autre.

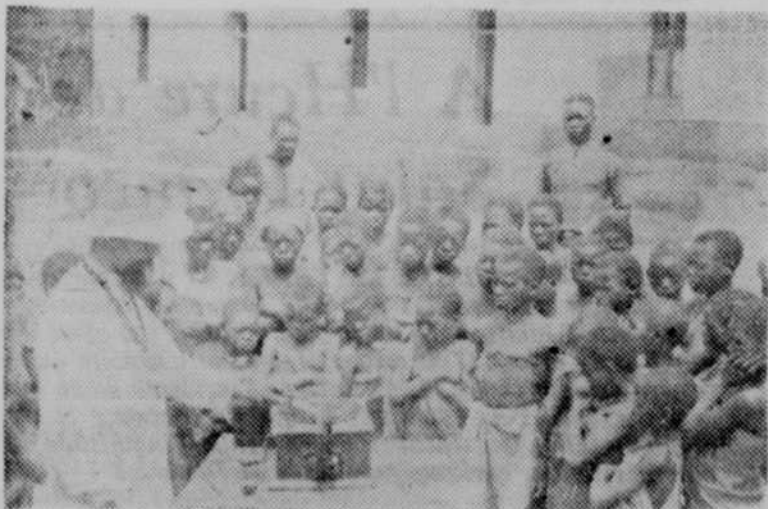
P. DECHAUME,
des Pères Blancs.

manquez pas d'aller voir "Rota", le lion africain qui a déjà appartenu à Winston Churchill. Cette redoutable bête, morte à l'âge de 17 ans en 1955, a été empaillée à Londres et offerte au Musée Lightner de Saint-Augustin où il attire depuis quelques mois les visiteurs de toutes les parties du monde.

"Rota" fut donné au premier ministre britannique du temps de guerre, en 1943, comme mascotte, en guise de témoignage commémoratif de la série de brillantes victoires remportées en Afrique du Nord. Cette année-là quatre des quelque 40 rejetons du fameux lion reçurent les noms de "Mareth", "Alamein", "Tunis" et "Bizerte".

Churchill y réfère dans ses Mémoires comme à une "vivifiante diversion". Ce magnifique animal, né en 1938 dans un cirque et mort dans le Zoo de Londres en 1955, fut présenté à Churchill en 1943, durant la deuxième grande guerre, par la Société Zoologique de Londres. Il symbolisa le "Lion d'Angleterre" et l'invincibilité britannique durant la dure période du conflit mondial.

En 1945, "Rota" eut trois autres lionceaux qui reçurent également les noms intéressants et évocateurs: "Monty", "Ike" et "WAAF". Le lion est apparu dans plusieurs grands films de même que dans nombre de magazines américains en vue.



Un concert sur un instrument qui n'a guère de haute fidélité

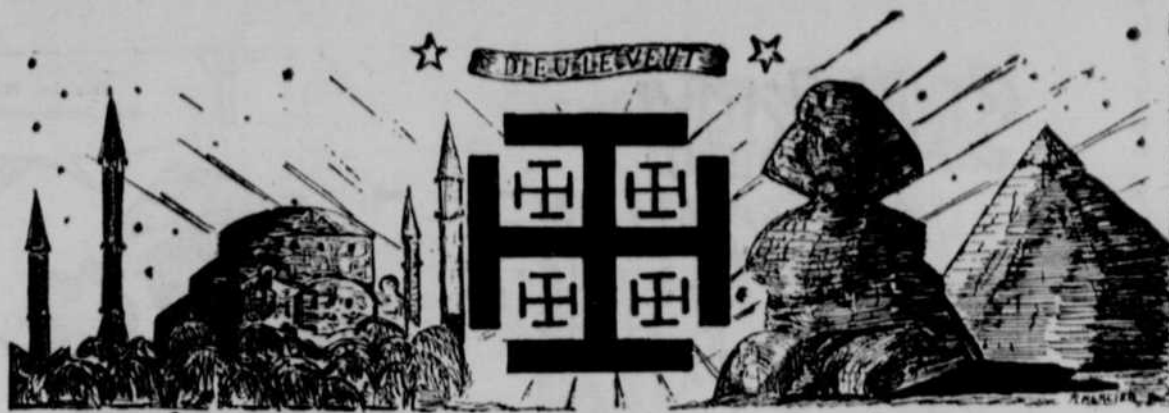
L'éducation, condition de l'ordre social

L'éducation n'est pas le seul déterminant de la conduite sociale de l'individu. Ballotée par de perpétuelles sollicitations, la liberté personnelle demeure, qui éprouve sa propre éducation ou la saborde. Mais, c'est la formation reçue dans sa jeunesse qui délimite le champ de vision de l'adulte, qui facilite son dégagement de la coquille individualiste, qui détermine sa qualité de réaction face aux événements. Si l'éducation n'a pas élevé le jeune homme au-dessus de lui-même, de façon à ce qu'il reconnaisse sa situation et son sens au sein de la Patrie, de l'Eglise et de l'Univers, il n'y a pas à compter sur sa contribution à l'ordre social. On est sûr d'avance qu'il troublera cet ordre, ou par ses frasques ou par son absentéisme.

Quelqu'un se trouve lésé, souffre ou dérive, sitôt que l'autre se confine à ses ambitions personnelles ou jette par-dessus bord une part de ses responsabilités. Isabelle Rivière écrivait: "Chaque malheureux avait droit à un morceau de la vie et du cœur d'un autre que cet autre lui a refusé". A ce jeune délinquant, ses parents ont manqué; personne n'a su déclencher la confiance chez ce désaxé; à ce cynique, un éducateur n'a pu glisser, au moment critique, le mot qu'il fallait. Il en est de même dans l'ordre social. Si notre génération bénéficie du travail des précédentes, elle hérite aussi du fardeau des problèmes qu'elles n'ont pas su voir ou prévoir; nous adoptons même leurs positions. Combien difficilement nous nous dégageons de la politique de courte-vue et d'improvisation en éducation! Nous croyons encore, avec nos aïeux, que l'ordre social peut s'organiser avec des matériaux d'occasion; nous refusons encore à l'éducateur qui le prépare son prestige et ses outils.

Compétence et cordialité de l'éducateur: voilà où la société trouvera la solution de ses malaises; voilà, sous son double aspect, le premier de ses problèmes. Il faut que, méthodiquement, la société s'assainisse elle-même, dans la logique implacable de ses exigences envers l'école; il faut que, carrément, la société fasse de l'éducation un secteur hautement spécialisé, particulièrement choyé, perpétuellement repensé. L'ordre social ne peut résulter de l'improvisation. Il s'épanouira davantage dans une prochaine génération, si la présente se convainc que l'éducation en plénitude en est la condition. Il y a assez longtemps qu'elle s'épuise à appliquer des cataplasmes sur des jambes de bois.

Michel GIROUX



HISTOIRE DE L'ORIENT

CHRÉTIEN

NO 139

La société de Byzance d'après la vie des saints

En ouvrant la vie des saints, telle qu'elle fut écrite, en Orient, au lendemain de la révolution iconoclaste, on y trouve des détails charmants et avec lesquels on peut commencer à voir, en synthèse, l'état social des campagnes, à cet époque.

Avec les patriarches, les grands prélats, les académiciens, les basiliens et leur cour, nous avons eu l'image de la société dans les grands centres. Avec les saints, nos regards se porteront vers les provinces qui, elles aussi, et à un titre élevé, sont un élément de christianisme et d'empire. Nul ne peut affirmer qu'il connaît un peuple et sa religion, s'il n'a pas vu ses membres répandus au loin dans les bourgades et dans les champs.

Aux VIII^e et au IX^e siècles, nous rencontrons, dans le grand pays aujourd'hui dénommé Anatolie, une armature sociale qui rappelle celle de la France au moyen âge. Est-ce qu'il y a lieu de s'étonner de cette ressemblance? Les institutions et les habitudes, byzantines, tout com-

me les françaises, ne dériveraient-elles pas de la Rome du Tibre? L'unité de berceau a créé cette fraternité qui engagea Charlemagne à vouloir mêler au sien l'empire d'Irène. Dans les provinces de la Cappadoce, de la Cilicie, de l'Ionie, de la Bythinie et un peu partout sur ce brillant promontoire asiatique, nous voyons, vers l'an 800, se former la féodalité de la grande propriété foncière dont les ouvriers sont des serfs. Or, les empereurs Basile 1^{er} et Basile II, comme le feront en France un peu plus tard Philippe le Bel et Louis XI, auront à lutter contre les autonomies redoutables des archontes aux champs. Voyez ces seigneur allant en pèlerinage aux Lieux Saints; des chars somptueux les transportent, eux et leurs officiers; une multitude de mulets chargés des bagages suivent le cortège; des soldats, appartenant à ces puissants personnages, protègent et ornent l'éblouissante caravane. Mais arrivons-en aux saints!

Vers l'an 800, Théophane, très grand propriétaire foncier, prit le chemin de la mer, pour, lui aussi, visiter pieusement la Jérusalem sainte. A l'âge mûr, il quitte son domaine pour embrasser la vie monastique. Seulement, il ne se fait pas tonsurer avant d'avoir distribué ses biens aux pauvres. Ensuite, il construira des monastères sur les terres qui lui resteront et donnera à ses serfs un diplôme d'affranchissement. Ce saint, par sa haute position, comptait beaucoup plus dans l'empire. L'exemple de ses générosités eut un grand retentissement.

La vie de Philarète le Miséricordieux fut plus mouvementée que celle de Théophane et, par là, plus chargée d'enseignements. Né dans la seconde moitié du VIII^e siècle, notre pieux personnage est simplement le fils d'un laboureur de la Cilicie. Son père portait le nom de Georges le Bien Nommé. Cette naissance provinciale n'empêche pas ce fils de l'humble campagne de posséder de grandes richesses. Il habite un de ces manoirs qui meublent les collines et la plaine. Les trente-six convives habituels de cet imposant propriétaire prennent leurs agapes sur une table incrustée d'ivoire et d'or. Philarète compte dans ses établis cent paires de boeufs s'accouplant au joug, six cents autres

boeufs et huit cents chevaux de pâturage. Ajoutons à ce troupeau douze mille brebis et quatre-vingt chevaux qui aident les boeufs à aménager la terre. Voilà bien un grand féodal! Il commande à une légion de serfs.

Et pourtant, ce riche est un saint. Et il a mérité qu'à son nom soit ajouté le titre de miséricordieux. C'est que la vertu de l'Evangile, mieux que ne l'eût fait la philosophie de Caton, a adouci le cœur de ce puissant. Sans quoi, ces forces amassées n'eussent pas été un avantage social. Ici, elles constituent un bienfait. En effet, de petits propriétaires libres, à la tête de quelques acres d'espace, vivent autour et à l'ombre de ce puissant et heureux de la terre. Celui-ci aime les cultivateurs modestes; il leur manifeste une constante générosité.

L'histoire ne précise pas toujours cette aide du riche envers le pauvre, mais on devine que souvent les attelages du château se hâtent pour rentrer gracieusement la récolte du voisin, quand le firmament se charge d'orage et menace les champs. Des têtes de beau bétail sont distribuées par le riche chrétien. Le saint amoindrit son bien en le donnant aux autres. Il le diminue tellement que lui-même marche vers la pauvreté, où des revers imprévus achèveront de le conduire. C'est enfin la ruine complète du Miséricordieux!

Désormais, il est du petit monde; mais ce petit monde se souvient des libéralités reçues; à son tour, il prête assistance à Philarète détroné. Dans la vie du saint homme, on voit passer le collecteur d'impôts... et on entend les plaintes très amères du contribuable byzantin...

Au reste, la roue de fortune tourna plusieurs fois sous les pieds de Philarète, puisque, au concours de beauté, établi pour trouver une épouse à l'empereur Constantin VI, l'une de ses petites-filles est élue. Voici donc notre ancien cultivateur de Cilicie entrant avec tous les siens dans la noblesse d'Etat.

Paul Mercier

délégué de l'Œuvre d'Orient
1167, rue Berri, Montréal 24.
C. P. 54.

"Aider l'Œuvre d'Orient, c'est travailler à l'unité de l'Eglise".

Vol. XXII, No 6 (143) — 23



LA BIBLE A 1,100 LANGUES: "Oh! monsieur, puis-je avoir ce livre pour le lire aux gens de mon village, au loin dans la forêt, car ces mots ont creusé des trous dans mon cœur", ainsi s'exprimait un jeune indigène Luba-Lulua, dans le centre du Congo, après avoir entendu lire la Bible par un missionnaire au cours d'une cérémonie religieuse. La Bible a été traduite en plus de 1,100 langues et dialectes du monde, grâce à des missionnaires dévoués et à des experts bibliques.

SMOKEY



© 1958 BY COLUMBIA FEATURES INC.

1-26



Un des cousins de Riki, s'appelle le coati et il est un membre de la famille des rats-laveurs. Il habite l'Amérique du Sud et le sud-ouest des États-Unis. Il est chez lui dans les arbres ou sur le sol.



Il se nourrit de racines, d'insectes et de petits animaux.



Sa longue queue lui fait un magnifique balancier lorsqu'il est dans les arbres.



La femelle et les petits voyagent en bandes. Les petits sont particulièrement beaux.



Un coati

Découpez et collez dans votre album.

Préservez nos forêts du feu.

LISEZ chaque jour l'Action Catholique